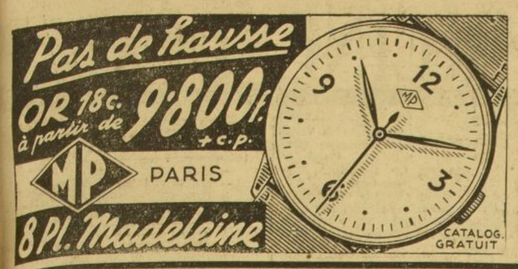


France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1082
100, rue Réaumur. PARIS. Gut. 80-60

Vendredi 23 Janvier 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

6e DERNIÈRE

Tandis qu'à Washington se négocie la dévaluation du franc

"L'UNION DE L'OUEST EUROPEEN" EN FORMATION

❶ Alliance politique, économique et militaire contre l'Allemagne entre Belgique, France, Grande-Bretagne, Luxembourg et Pays-Bas

❷ Union douanière entre Londres et Paris

D'importants développements se sont produits, au cours des dernières vingt-quatre heures, dans les grands problèmes diplomatiques, économiques et financiers.

HIER A PARIS...

Hall Patch aurait proposé une union douanière franco-anglaise

par XXX...

Sir Edmund Hall Patch, chef de la section économique du Foreign Office, aurait fait hier soir au gouvernement français (il s'est longuement entretenu avec M. Georges Bidault et M. René Mayer) une proposition destinée à aider au sauvetage du franc, sans entraîner de répercussions fâcheuses pour la livre.

Cette proposition serait qu'une union douanière très étendue couvrit désormais les zones de la livre sterling et du franc.

Il est impossible d'obtenir dans les milieux officiels français une confirmation ou un démenti à cette nouvelle qui s'est répandue ce matin à Londres (le « Financial Times » s'en fait l'écho), où elle aurait causé une grande sensation, notamment au Stock Exchange.

Sir Edmund est reparti ce matin pour Londres.

Rappelons que ce projet d'union douanière entre Londres et Paris avait déjà été évoqué au moment de la conférence des 16 à Paris, en juillet dernier. C'est une idée qui souriait alors aux Américains, et à laquelle Paris ne marquait pas trop de répugnance. Par contre, Londres s'y était alors montré résolument hostile, pour des raisons de « préférences impériales ».

Ce seraient des considérations de stabilité monétaire qui auraient entraîné une modification du point de vue de Londres.

LIRE EN PAGE 3 :

Extension éventuelle du pacte franco-britannique au Benelux

...A NEW-YORK

Annonce prématurée d'un marché libre du franc : la livre fléchit

par Jacques GASCUEL

Une fois de plus, le public n'y comprend rien. Il se dispenserait volontiers de comprendre si, cette fois, l'affaire ne l'intéressait pas directement. C'est-à-dire, après tout, du beefsteack. Et le Français moyen voudrait comprendre ce qui se passe.

Au début de ce mois — et même auparavant déjà — la presse annonce que, sous une forme ou une autre, le franc va être dévalué. Cela ne surprend personne.

Chacun sait, hélas ! que les prix ont monté depuis deux ans. C'est-à-dire que le franc de janvier 1948 ne vaut plus celui de janvier 1946 — mais la moitié sans doute — ou même moins. Les uns approuvent. Les autres protestent — au nom des principes... Mais tout le monde attend l'événement pour la fin de la semaine.

Jeudi. Vendredi. Samedi. Rien. Pas de démenti cependant avant de dévaluer. Il faut, dit-on, prévenir Washington et Londres. Acte de courtoisie. Nous avons signé la charte monétaire internationale, dite de Bretton Woods. On dévaluera au prochain week end. D'accord.

Jeudi, vendredi, samedi. Toujours rien. Alors quoi ? L'opération serait délicate à mettre au point et les Anglo-Saxons font des objections. Il ne s'agit pas au reste d'une dévaluation pure et simple, mais d'un système italien, à moins qu'il ne soit grec ou même allemand.

SUITE PAGE 3

1. Les négociations engagées à Washington par M. Mendès-France avec le Fonds monétaire international subissent un temps d'arrêt. Aucune décision concernant la dévaluation du franc français ne sera probablement prise avant la fin de cette semaine. M. Mendès-France restera à Washington aussi longtemps qu'il sera nécessaire ;

2. D'importants échanges de vues se déroulent, pendant ce temps-là, entre Londres et Paris. Sir Edmund Hall Patch, chef de la section économique du Foreign Office, est à Paris depuis hier matin. Il serait venu proposer au gouvernement français, dit-on à Londres, la conclusion d'une union douanière franco-britannique ;

3. Cet après-midi, à Londres, devant les communes, M. Bevin prononcera un important discours de politique étrangère, à cours duquel il proposerait la conclusion d'une alliance politique, économique et militaire entre la France, la Belgique, les Pays-Bas, le Luxembourg et la Grande-Bretagne. Ce réseau d'alliances de « l'Europe atlantique » devrait créer, dit-on à Londres et à Paris, un état de stabilité économique et politique qui laisserait la porte ouverte à une conversation générale ultérieure avec « l'Europe de l'Est ».

FONDS MONETAIRE INTERNATIONAL :

« Le champ est encore libre pour tous les marchandages

WASHINGTON, 22 janv. (de n. env. sp. perm. Georges-Henri MARTIN)

Hier soir, à Washington, dans les milieux touchant de près le Fonds monétaire international, on déclarait que « le champ est encore largement libre pour tous les marchandages ».

D'autre part, M. Mendès-France aurait informé M. Camille Gutt, président du Fonds monétaire, que M. René Mayer tient à pouvoir présenter lundi, dès la rentrée des Chambres, les mesures sur le franc.

SUITE PAGE 3

Une exclusivité « France-soir »

LES MÉMOIRES DU DUC DE WINDSOR

Voici pourquoi j'ai fait manger des têtards à mon précepteur français

Mon éducation semble avoir eu pour principal objet de m'empêcher de penser par moi-même...

Pour la première fois un journal français publie les mémoires d'un ex-roi d'Angleterre et empereur des Indes. Celui qui fut Edouard VIII a précédemment évoqué ses premiers pas dans la vie sous le règne de Victoria et la sévérité de ses premiers tuteurs. (1)

OU que nous fussions, nous reçumes une certaine instruction religieuse qui nous était donnée par un pasteur de l'endroit. A Frogmore, le redoutable chanoine Dalton, de la chapelle de Saint-George, avait coutume de descendre la colline à grandes enjambées pour venir nous faire un cours sur l'Ecriture sainte. Sa voix profonde et sonore, son aspect austère laissèrent plus de traces dans mon esprit que tous ses enseignements religieux.

John Neil Dalton avait été précepteur de mon père dans la marine. Il est assez remarquable que l'homme qui joua un rôle si important dans la formation du caractère d'un prince royal fût le propre père du député socialiste qui devint plus tard le chancelier de l'Echiquier du gouvernement Attlee.

Pour m'enseigner le français, la langue diplomatique de cette époque et celle de notre future alliée dans la guerre, mon père eut recours à un autre de ses anciens maîtres : M. Gabriel Hua.

M. Hua avait été son professeur de français. Comme il n'avait qu'imparfaitement réussi à faire saisir à mon père les finesses de la langue française, je n'ai jamais compris pourquoi on espérait qu'il réussit mieux avec moi.

C'était un brave homme, avec une grande barbe noire et un crâne chauve. Il avait une nuée d'amis aristocratiques dont plusieurs avaient été ses élèves au collège d'Eton.

La règle voulait, à cette époque, que tous les professeurs de français parussent risibles aux yeux ignorants des écoliers anglais, même lorsqu'ils avaient de hautes relations. Hua ne devait pas échapper au sort infortuné de ces compatriotes et devint la cible de nos mauvais tours.

Un amateur de grenouilles

Un jour, à déjeuner, à Frogmore, M. Hua, au cours d'un long exposé sur les subtilités de l'article indéfini en français, se lança dans un développement sur l'excellence de la cuisine française, en insistant tout particulièrement sur la succulence des cuisses de grenouilles.

Comme nous n'en avions jamais mangé, notre première réaction fut que Hua plaisantait. Comme il continuait à en parler, sa sincérité nous impressionna et nous comprîmes que cet homme ennuyeux avait non seulement mangé des cuisses de grenouilles, mais qu'il les préférait à toute autre nourriture.

Je crois que c'est Mary qui, la première, eut l'idée de mettre à profit ce goût excentrique de Hua, mais ma mère se joignit à nous.

Armés de filets à mailles fines et d'un seau, nous partîmes pour le lac, en quête de grenouilles. Comme c'était la saison du frai, nous dûmes nous contenter de têtards.

Triomphants, nous les portâmes à la cuisine. Le chef fut chargé par nous de les faire griller et de les servir en sauce, le soir même, à notre précepteur de français.

M. Hua ignorait, bien entendu, le complot. Lorsque le moment fut venu et que le maître d'hôtel passa le plat au mangeur de grenouilles, un coup d'œil complice lancé sur les visages des conspirateurs me fit constater leur intense jubilation.

Bien entendu, nous n'avions jamais eu la moindre intention de laisser le professeur manger des têtards. Mais avant que ma mère pût faire un geste ou dire un mot, armé de son couteau et de sa fourchette, il attaqua le premier toast et en porta la moitié à sa bouche.

Maman s'écria :

— Non, non ! en balbutiant qu'il s'agissait d'une plaisanterie et que ce « plat » n'était pas fait pour être mangé.

Mon impression est que M. Hua avala courageusement le morceau qu'il avait dans la bouche, mais il nous lança un regard fulminant... Après un salut sec à l'adresse de ma mère (3), il quitta brusquement la pièce.

SUITE PAGE 3

(1) Voir *France-soir* des 20, 21 et 22 janvier.

(2) Le duc d'York, futur George V.

(3) La future reine Mary.

★ Ce n'est pas Edouard VII, mais Hua... « Bertie » (George VI) et le duc de Windsor aux côtés de leur précepteur de français, M. Hua, qui aimait les cuisses de grenouille (album personnel de l'ex-Edouard VIII — 1905). ★

Cette mariée américaine, c'est Miss Paris 47

La ci-devant miss Paris distribue aux invités les parts de son gâteau de mariage. De gauche à droite : le garçon d'honneur Larry Sugho, la mariée Mrs Kay Trecil Mack (ex-miss Paris), le marié et Mrs Larry Sugho.

Le J3 assassin de la crémière de Vincennes était allé au bal après son crime

Arrêté hier à Chinon, Jean D.... l'assassin de 17 ans qui avait tué pour lui voler 85.000 francs Mme Morneau, la crémière de Vincennes découverte dimanche dernier, le crâne fracassé, a été ramené ce matin à Paris et interrogé quai des Orfèvres par l'officier de police Casanova.

L'enfant, car c'est un enfant qui veut jouer les hommes, est assis sur le bord du fauteuil. Il discute posément, une cigarette à la bouche, relevant de temps en temps, de sa main, ses longs cheveux noirs qui lui retombent sur l'oreille. Il avoue :

— Il était à peu près 8 heures du soir ; j'ai sonné à la porte du couloir, elle m'a ouvert, je lui ai dit que je venais chercher une bouteille de vin. J'ai pris la bouteille, j'ai frappé, ensuite j'ai cherché l'argent et je suis sorti.

Jean n'a jamais travaillé. Il n'a eu autour de lui que de mauvais exemples. Peu à peu, l'idée avait germé dans son esprit, de tuer la crémière qui tenait boutique dans la maison de sa grand-mère.

Quand il l'eut laissée exsanglantée sur les planches, il finit la nuit au bal.

Une arrestation prévue à Montbéliard dans l'affaire du « Plan bleu »

MONTBELIARD, 22 janvier (De notre corr. partic.). — L'enquête sur l'affaire du « Plan Bleu » qui se poursuit activement dans la région de Montbéliard et le long de la frontière suisse semble devoir entrer prochainement dans une nouvelle phase.

Le maire d'une commune rurale voisine de la frontière suisse a été longuement interrogé hier pendant toute la journée et il est gardé à vue aujourd'hui à Montbéliard.

On attend en ce moment un mandat délivré par le juge d'instruction de Paris. Il s'agirait d'une personnalité assez connue et surtout très influente dans les milieux agricoles

EPILOGUE TRAGIQUE D'UN ROMAN NOIR EN PLEIN TRIBUNAL DE CASTRES

« Cette femme a brisé ma jeunesse » s'écria l'ex-séminariste en lui plongeant un couteau dans la gorge

Et la Biscon s'écroule devant ses juges, vidée de son sang

(De notre correspondant particulier)

CASTRES, 22 janvier (par téléphone).

BIEN qu'aujourd'hui on ne brûle plus les sorcières, c'est encore dans les villes de province, un fameux régal d'en voir juger une. Aussi les braves gens de Castres se pressaient-ils hier au tribunal correctionnel pour assister aux débats de l'affaire Estadieu, débats que les pouvoirs maléfiques de l'accusée, la jeunesse de la victime — un séminariste tenté par la chair — et l'invisible présence de Belzébuth promettaient de faire croustillants.

Dans le box, Simone Estadieu, veuve Biscon, « la Biscon » comme on l'appelait, faisait figure d'un chat pris au piège, hérissé, les yeux flambants et les griffes prêtes à la bataille. Rien qu'à la voir on ne pouvait douter de sa sorcellerie : noire de cheveux, noire de peau, noire de prunelles, elle semblait fumée par l'enfer.

Comme il paraissait fragile en face d'elle, le petit René Peyre, ce bon jeune homme de 21 ans, qui, en remerciement de quelques heures d'amour, avait volé pour elle le magot de son grand-père. Bien sagement assis au milieu du cercle familial, il était tout pâle, tout gêné, le pauvre. Et chacun de le plaindre : et chacun de jeter sur la Biscon des regards de haine et de mépris.

Le drame, lu tout au long par le greffier, avait neuf ans plus tôt, commencé le plus banalement du monde. Le petit René, alors âgé de 12 ans souffrait de ganglions. La famille Peyre, qui habitait Sainte-Afrique, avait appelé pour

(Suite page 4)

Me Maurice Garçon à Genève :

« Hardy est innocent »

GENEVE, 22 janvier (dép. « France-soir »). — Invité à donner son avis sur l'affaire Hardy, Me Maurice Garçon, venu à Genève faire une conférence, continue à contester la légitimité du procès qu'on veut intenter à son ancien client.

— On ne peut, dit-il, revenir sans enfreindre le droit sur la chose jugée.

Sur la foi d'une étude approfondie de nouveaux dossiers, Me Maurice Garçon persiste à croire à l'innocence de Hardy.

DES DOCUMENTS ALLEMANDS PUBLIÉS PAR WASHINGTON RÉVÈLENT :

Molotov avait félicité Hitler pour ses victoires en France

et les deux hommes d'État avaient projeté un accord concernant le « partage de l'empire britannique »

WASHINGTON, 22 janvier (A.F.P.-A.P..).

LE Département d'Etat américain a publié, mercredi, un document de 360 pages concernant les relations germano-soviétiques entre 1939 et 1941 et établi, d'après les archives du ministère des Affaires étrangères du Reich, saisies en 1945 par les Anglais et les Américains.

Le principe de la publication de ce document, déclare le Département d'Etat, a été accepté par la France et la Grande-Bretagne « en vue de donner à l'opinion mondiale un compte rendu complet et sérieux de la diplomatie allemande au cours de la deuxième guerre mondiale ».

Les documents publiés par les seuls Etats-Unis en dépit d'une entente anglo-américaine aux termes de laquelle les archives saisies en Allemagne par les Alliés occidentaux ne devraient être publiées que bilatéralement, révèlent la teneur des conférences qui ont eu lieu entre Molotov et Hitler et au cours desquelles le monde avait été théoriquement partagé en sphères d'influence russe, italienne et japonaise.

Dans un projet d'accord concernant le « partage de l'empire britannique », le ministre soviétique et le Fuehrer étaient convenus que les aspirations territoriales de la Russie se trouvaient « au sud de l'Union soviétique, en direction de l'océan Indien ».

Un aide-mémoire, provenant du ministère des Affaires étrangères, montre comment les Russes ont aidé les Allemands à supporter le blocus britannique. En avril 1941, les nazis auraient reçu 208.000 tonnes de céréales d'U.R.S.S.,

★ SUITE PAGE 3

Branle-bas de manœuvre constant pour la flotte américaine

l'amiral Sherman

NEW-YORK 22 janvier (Reuter). — Le vice-amiral Forrest P. Sherman a déclaré hier avant de s'embarquer sur le paquebot « America » pour rejoindre son poste de commandant des forces navales américaines en Méditerranée que celles-ci étaient composées de dix-huit navires de guerre comprenant le porte avions « Midway », trois croiseurs, douze contre-torpilleurs et d'autres bâtiments.

L'amiral a déclaré aux journalistes que ces forces seraient constamment maintenues en instance de manœuvre. Il a ajouté : « Ma tâche consistera à maintenir cette flotte dans les meilleures conditions possibles d'entraînement. »

CE SOIR OUVERTURE
« LE CLUB DES PAPILLONS »
au SERAIL 29, rue du Colisée - BAL. 28-74
Dîner à 21 heures
GABRIEL ARNAUD
Poésies, physique amusante, etc...
LA JEUNESSE EN FOLIE

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, vend., 21, La Damnation de Faust.
OPERA-COMIQUE, 20 h, Butterfly, Masques et Bergamasques.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 14 h. 30, Athalie; 20 h. 45, Le Jeu de l'amour et du hasard, Un Caprice. — (Luxembourg), 14.30, Barbier de Séville, Gringoire ; 20.45, La Brouille, L'Anglais tel qu'on le parle.
AMBASSADEURS, 20.50, La Route des Indes.
ATHENEE, 21 h., Invitation au château.
ANTOINE, 20 h 45, La Patronne.
BOUFFES-DU-NORD, 21, Mariage à rebours.
BOUFFES-PARISIENS, 21, Couleurs du temps.
CADET-ROUSSEL (Iéna), 15. Il était une fois.
COM.-WAGRAM, 21 h., Une Petite Rosse.
COM. CH.-ELYSEES, 21, Procès d'Oscar Wilde.
DAUNOU, 21 h., Trois garçons, une fille.
EDOUARD-VII, 21 h., Le Diable boiteux.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GAITE-MONTP., vend., 21, La Dame de l'aube.
GRAND-GUIGNOL, 20 h. 45, Baiser de sang
GYMNASE, vend., 21 h., Le Retour.
HEBERTOT, 26 janv., Maître de Santiago.
HUMOUR, 21 h., J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, 21 h., Colline de la vie.
MADELEINE, 20 h 45, Passage du Malin.
MARIGNY, 21, Amphitryon, Fontaine de Jouvence
MATHURINS, 20.45, Empereur de Chine.
MICHEL, 20.45, Une poule sur un mur.
MICHODIERE, 20.45, Le Sexe faible.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTPARN.-BATY, 21 h., Archipel Lenoir.
NOCTAMBULES, 21 h., Les Epiphanies.
NOUVEAUTES, vend., 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, 21 h., Homard à l'américaine.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 21 h., Le Temps de vivre.
PTE-ST-MARTIN, 21 h., Tire au flanc.
POTINIERE, 21 h., Jeux de dames.
RENAISSANCE, 21 h., Route au tabac.
ST-GEORGES, vend., 20.45, Un hom. com. les aut.
SAR.-BERNHARDT, 21 h., Marie-Antoinette.
TH. CH.-ELYSEES, 21 h., Œdipe-Roi.
TH. MELINGUE, 21 h., Briser la statue.
TH. DE PARIS, 21 h., La Rue des Anges.
TH. DE POCHE, 21, Un amour comme le nôtre.
VARIETES, 21 h., La Revue de Ded Rysel.
VERLAINE, 21 h., Festival du Rire.
VIEUX-COLOMBIER, 21 h., Voyage en calèche

OPERETTES

ALHAMBRA, 14.45-20.30, Le Maharadjah.
CAPUCINES, 20 h., Le Roi Pausole.
CASINO MONTPARNASSE, 21, Miss Cow-Boy.
CHATELET, 20 h. 30, Valses de Vienne.
EUROPEEN, 21 h., Poussin.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Andalousie.
MOGADOR, proch Violettes impériales.

CHANSONNIERS

CAV. RÉPUBLIQUE, 21 h., Souplex, Y. Deniau.
CLUB DES CINQ, 21 h., Le Droit de vivre.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
DIX-HEURES, 22 h., RQ-48.
COUCOU, 21 h., Pas de ça... Disette !
TROIS-BAUDETS, 21, Marshall... nous voilà !
LUNE-ROUSSE, 21 h., Fleurs des champs.
LE QUODLIBET, 22 h., Martini.

VARIETES

A.B.C., vend., 21 h., G. Ulmer, Peters Sisters, Dj. Reinhardt.
CASINO DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 21 h., Revue.
BOBINO, 21 h., Hier contre aujourd'hui.
ETOILE, 20 h. 30, Revue de Rip.
FOLIES-BERGERE, 20.15, C'est de la folie.

CIRQUES

MEDRANO, 21, Vagabonds de B. Minevitch.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Bouglione.

FILMS FRANÇAIS

APOLLO, Par la fenêtre.
ASTOR, Route sans issue.
AUBERT-PALACE, Par la fenêtre.
BALZAC, Un Flic.
BIARRITZ, Monsieur Vincent.
BROADWAY, Quai des Orfèvres.
CALIFORNIA, Quai des Orfèvres.
CINE-CHAMPS-ELYSEES, Faisons un rêve.
CINEGRAN, Diamant de cent sous.
CINE-ETOILE, Le Voleur se porte bien.
CINEMONDE-OPERA, Quai des Orfèvres.
CLICHY-PALACE, Requins de Gibraltar.
COLISEE, Le Beau Voyage.
EMPIRE, Par la fenêtre.
GAUMONT-THEATRE, Par la fenêtre.
HELDER, Un Flic.
IMPERIAL, Diamant de cent sous.
MADELEINE, Monsieur Vincent.
MARIGNAN, Après l'amour.
MARIVAUX, Après l'amour.
MAX-LINDER, La Grande Maguet.
MICHODIERE, Faisons un rêve.
MOULIN-ROUGE, La Grande Maguet.
NORMANDIE, La Grande Maguet.
OLYMPIA, La Grande Maguet.
PARAMOUNT, Le Beau Voyage.
PANTHEON, Quai des Orfèvres.
PARIS, Route sans issue.
PORTIQUES, Diamant de cent sous.
ROY.-HAUSSM. (Studio), Cage aux rossignols.
SCALA, Un Flic.
VIVIENNE, Un Flic.

Films parlants anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, Plus belles années de notre vie
ARTISTIC, M. Wilson perd la tête.
AVENUE, Les Raisins de la colère.
BONAPARTE, Péché mortel.
CAMEO, Deux Sœurs vivaient en paix.
CESAR, Quel Pétard !
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINEPRESSE-CHAMPS-ELYSEES, Dumbo.
CLUB DES VEDETTES, Les Ecumeurs.
DELAMBRE, Crime de Mme Lexton.
ELYSEES-CINEMA, Le grand mensonge.
ERMITAGE, Lame de fond.
GAITE-CLICHY, Le Grand Bill.
GAITE-ROCHECHOUART, Le Port de l'angoisse.
MARBEUF, Deux Sœurs vivaient en paix.
NAPOLEON, Le Crime de Mme Lexton.
NEW-YORK, Fantôme du cirque.
PAGODE, Mr and Mrs Smith.
LA ROYALE, La Dame de Shanghaï.
LORD-BYRON, Heureux Mortels.
RADIO-CINE-OPERA, Dumbo.
TRIOMPHE, Chevaliers du ciel.
STUD. RASPAIL 216, Mrs Minniver.
STUDIO UNIVERSEL, Rosie l'endiablée.
URSULINES, Plus belles années de notre vie.

Films anglais doublés

ELDORADO, Du sang sur la piste.
FRANÇAIS, Lame de fond.
GAUMONT, Monsieur Verdoux.
LES IMAGES, Lame de fond.
LYNX, Du sang sur la piste.
PALACE, Le Crime de Mme Lexton.
PEREIRE, Rebecca.
PLAZA, Heureux Mortels.
REX, Monsieur Verdoux.
RITZ, Les Raisins de la colère.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Boomerang.
ROY.-HAUSSM. (Mélies), Raisins de la colère.
SAINT-LAZARE-PASQUIER, Révolte à bord.
STUDIO 28, Question de vie ou de mort.

Film suisse

CORSO, Eternelle Victime (v.f.).

Film letton

STUDIO ETOILE, Sivonia.

L'AMÉRIQUE peut-elle / veut-elle FAIRE LA GUERRE / FAIRE LA PAIX ?

Une grande enquête de notre envoyé spécial Pierre LAZAREFF en collaboration avec notre envoyé spécial permanent Georges-Henry MARTIN

« Souriez à nos pin up girls de gélatine et avalez nos pruneaux secs »

...nous demandent les hommes qui, pour faire avaler le plan Marshall à leurs compatriotes ont commencé par sauver la tribu des Indiens Navajos

NEW-YORK.

CE sont les Indiens Navajos qui doivent être les premiers bénéficiaires du plan Marshall !

« Avant de penser à sauver les étrangers qui meurent de faim, sauvons d'abord ceux qui meurent de faim chez nous. »

Tel fut le thème des premières campagnes isolationnistes déclenchées contre le plan Marshall. Et l'on vit paraître de grands articles sur 61.000 Peaux-Rouges vivant dans des réserves de l'Arizona et du Nouveau-Mexique, derniers représentants de la tribu des Navajos dont le nom est familier à tous ceux qui régalèrent leur enfance des récits de Fenimore Cooper.

Les Navajos, qui n'ont jamais pu s'adapter à la civilisation blanche, vivent aujourd'hui misérablement de l'élevage de moutons. 90 % ne parlent pas anglais. Ni l'Arizona ni le Nouveau-Mexique ne veulent leur assurer la protection des Assurances sociales. Le ministre de l'Intérieur — qui en a la charge — n'arrivait pas à obtenir pour eux les crédits nécessaires à diminuer le pourcentage effrayant de mortalité qui s'est révélé chez ces citoyens des Etats-Unis.

Immédiatement à l'exemple de celui destiné à la France, un « Train de l'Amitié » s'est formé pour les Indiens Navajos et la Commission des finances s'est déclarée favorable à l'augmentation de la subvention qui leur est accordée.

Charité bien ordonnée...

Cet incident — à tout prendre heureux — est très significatif d'un état d'esprit courant au Mexique. Tout le monde est — avec des nuances — partisan de l'aide à l'Europe (même M. Robert Taft, chef de l'opposition républicaine néo-isolationniste, vient de s'y rallier). Mais beaucoup ajoutent :

— Penser aux autres ? D'accord. Mais qu'on ne nous demande pas de nous oublier complètement...

Un jeune sénateur de l'Ouest — que j'ai rencontré dans une maison amie, s'est écrié :

— Et puis quoi encore ? On demande, pour aider l'Europe, à chacun de nous, de se serrer la ceinture, d'accepter que les prix montent et de payer 300 dollars de plus d'impôts par tête de pipe. (C'est ce que coûterait en moyenne pour chacun de nos contribuables les propositions Marshall si elles étaient adoptées dans leur ensemble), on nous disant : « Le plan Marshall nous fera l'économie d'une guerre. » Et puis on nous dit qu'on augmentera encore les impôts d'environ 200 dollars par tête de pipe parce qu'il faut voter de nouveaux crédits militaires pour le cas où, quand même, une guerre aurait lieu. Et puis, on nous précise qu'on va exporter exactement les matières premières, vivres et objets manufacturés dont « nous avons le plus besoin » et que nous pouvons déjà nous procurer difficilement, mais que nous ne devons pas espérer vendre à l'étranger ce que nous produisons en trop grande quantité pour nous-mêmes et pour lesquels nous cherchons des débouchés ! Et, avec tout ça, on nous engueule, on nous traite de nation égoïste et impérialiste, primaire, retardataire et même un peu barbare. Non, il ne faut quand même pas exagérer !

« Les accords Blum-Byrnes protègent le cinéma français »

Il faut tenir compte de cet état d'esprit pour comprendre à quel point je fus reçu fraîchement chaque fois que je posais cette question.

— Aux arguments russo-communistes d'arrière-pensée d'impérialisme économique et culturel que crachent le plan Marshall, pouvez-vous répondre par des faits ? Par exemple en ce qui concerne le cinéma, question qui irrite un certain nombre de mes compatriotes.

— Je suis au courant de la campagne déclenchée à ce sujet en France. m'a dit un des dirigeants de l'industrie cinématographique hollywoodienne. On accuse les accords dits « Blum-Byrnes » d'avoir eu comme but de détruire le cinéma français ! C'est proprement insensé.

— Mais cependant...

— Cependant quoi ? Connaissez-vous d'abord le texte de ces accords ?

— J'avoue que non.

— Tenez, les voici. Lisons-les ensemble :

« A dater du 1er juillet 1946, toutes les dispositions précédentes concernant le nombre de films doubles pouvant être présentés en France seront annulées. A la même date, un contingentement sera institué, comme mesure de protection provisoire destinée à permettre à l'industrie cinématographique française de se relever des dommages qui lui ont été causés par l'occupation ennemie en France. Suivant ces nouvelles dispositions, les distributeurs français seront tenus de présenter des films français pendant un certain nombre de semaines. Durant les autres semaines, les salles de cinéma pourront présenter des films à leur choix : étrangers ou français. A partir du 1er juillet 1946, le contingentement des films sera de quatre semaines par trimestre pour les films français. »

— Somme toute, il s'agit d'une mesure de protection du cinéma français ?

— Mais oui ! Chaque trimestre, pendant quatre semaines, les cinémas français sont obligés de présenter des films français, mais pendant les neuf autres semaines ils ont le droit — mais ils ne sont pas forcés — de présenter des films étrangers.

[La suite du texte de l'accord prévoit des possibilités de modifications des périodes réservées aux films français selon l'état de la production en France.]

Une garantie contre le boycottage

Et mon interlocuteur de s'exclamer :

— Voilà donc ce fameux épouvantail qu'on agite chez vous comme modèle des conditions impérialistes que notre gouvernement impose aux pays auxquels il accorde son aide !...

» Nous avons été plus loin encore : les huit grandes firmes d'Hollywood ont décidé d'elles-mêmes de réduire à 121 le nombre des films qu'elles exploiteraient annuellement en France. Dans la pratique, vos distributeurs ou directeurs de salles peuvent donc, si cela leur plaît et s'ils en ont la possibilité, passer des films français cinquante-deux semaines sur cinquante-deux et nous ne leur proposons même qu'un nombre réduit de productions. Si vous voyez beaucoup de films américains — et souvent de très mauvaise qualité ou très anciens — il faut bien qu'on sache en France que ce sont vos distributeurs et vos directeurs de salles qui viennent d'eux-mêmes les louer ou les acheter ici à très bas prix, à des trafiquants de seconde main. Nous ne les y poussons pas. Nous sommes au contraire persuadés que cette pratique nous fait du tort.

— Vous ne seriez donc pas opposés à la suppression de l'accord Blum-Byrnes ?

— Ah ! mais si !... Parce que cet accord a au moins un avantage : il ne permet pas au gouvernement français de prendre des mesures concernant les films américains, autres que celles qu'il prend concernant les films français et tous les autres films étrangers. Ainsi la France ne peut pas, comme l'ont fait la Grande-Bretagne, le Danemark, la Norvège, la Tchécoslovaquie la Hollande, par exemple frapper nos films de super-impôts qui atteignent jusqu'à 75 % et en rendent l'exploitation impossible.

— Nous y voilà !...

— En effet ! L'industrie cinématographique, une des plus importantes des Etats-Unis, est une des rares qui, dès l'heure présente, a besoin pour vivre de l'appoint de l'étranger. En 1946, cet appoint a été de 125 millions de dollars et représentait le plus clair de nos bénéfices. En 1947, ses revenus sont tombés à 50 millions de dollars. Il nous semble naturel de demander aux pays que nous aidons financièrement de ne pas mettre de veto à la prospérité de certaines de nos industries, c'est-à-dire de ne pas ajouter aux charges que leur relèvement nous impose par ailleurs.

» C'est déjà assez que la France exige — et que nous tolérions — que les recettes faites chez vous par les maisons américaines y restent bloquées.

Travailler avec l'Allemagne est plus commode !

— Vos firmes ne peuvent rapatrier aucune partie de l'argent que vous gagnez chez nous ?

— Nous avons été autorisés à rapatrier 1.800 000 dollars en mars dernier, et cette somme représentait les recettes américaines bloquées en France depuis septembre 1939 jusqu'à la fin des hostilités, c'est-à-dire que de toutes les sommes que nous avons bloquées depuis la libération, nous n'avons pas reçu aux Etats-Unis un cent !

— Mais on affirme que vos films arrivent en France souvent déjà amortis ou amortis en grande partie et que vous pouvez même, avec les frais de sous-titrage ou de doublage les louer moins cher que les films français, qui sont complètement à amortir.

— Stupidité ! Nous les louons au pourcentage comme les films français et au même taux. Je vais plus loin ! Les films français, à l'étranger, consentent partout des pourcentages bien moins élevés que ceux que nous demandons. Si l'on peut accuser quelqu'un de « dumping », ce n'est pas nous.

Puis mon interlocuteur ajoute :

— Toutes ces complications, toutes ces campagnes, toutes ces mesures restrictives font que les hommes d'affaires américains et, partant, tous ceux qui vivent de leurs affaires, y compris les travailleurs syndiqués, sont plus enclins à travailler avec les pays ex-ennemis qu'avec les pays ex-alliés. Dans les pays ex-ennemis, vous comprenez, c'est facile ; c'est le gouvernement américain qui commande dans la zone américaine d'Allemagne ou au Japon.

» On projette là-bas nos films et l'argent qui rentre est aussitôt entièrement rapatrié aux Etats-Unis. D'où un courant en faveur de la reprise industrielle rapide dans ces pays clients faciles, courant auquel on a tort de prêter des raisons politiques ou sentimentales, alors qu'il s'agit de réalisme d'affaires (2).

Ce qui se passe pour le cinéma se passe pour toutes les catégories d'affaires qui ont besoin d'exporter.

Les experts de l'ambassade de France qui discutent en ce moment avec les représentants du Département d'Etat du ministère de l'Agriculture sur les modalités d'application de l'aide intérimaire, en savent quelque chose. Et les Anglais, quoique ne profitant pas de cette aide, suivent de très près ces négociations car ils savent que toutes les concessions que les Français feront à l'administration américaine, sur ce terrain, seront invoquées comme des précédents lorsqu'on discutera des modalités d'application du plan Marshall lui-même.

Sous la pression de son opinion publique et de l'opposition parlementaire, le gouvernement de Washington voudrait fournir à la France, sur le montant du don de 284 millions de dollars qu'il lui a consenti, un ravitaillement qui, dans ses grandes lignes, tiendra compte de nos besoins et de nos desiderata, mais aussi, dans une certaine mesure, des réclamations des exportateurs américains qui ont des surplus à liquider.

Sur ces 284 millions, nous aurons les céréales, les matières grasses, la viande, les fourrages, les engrais que nous souhaitons, mais nous recevrons également 2 ou 3 millions de dollars de fruits secs de Californie dont nous nous serions bien passés.

Le gouvernement français est bien embarrassé pour refuser des pruneaux inutiles qui font partie d'un don qui lui est par ailleurs précieux.

— Il faut tenir compte de notre opinion publique, répètent inlassablement les diplomates américains.

» Nous faisons tout ce que nous pouvons pour la décider à accepter le maximum de sacrifices pour la coopération internationale. Mais nous devons lui donner immédiatement des satisfactions qui l'engagèrent dans cette voie. Notre tâche est difficile. Ne la compliquez pas encore. Nous avons besoin de l'appui de démocrates réactionnaires du Sud pour faire passer le plan Marshall. Cela vaut bien que vous avaliez quelques navets d'Hollywood et quelques pruneaux de Los Angeles ! »

(Copyright by France-soir *and Pierre Lazareff.)*

(1) Voir les « France-soir » datés des 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 17 18 et 21 janvier.

(2) Nous avons exposé la thèse et les arguments des tenants américains des accords Byrnes-Blum en leur laissant, naturellement, la responsabilité de leurs arguments.

Prochain article :

Un Goebbels américain ou plus de Goebbels nulle part

LES PIÈCES DE LA SEMAINE

« La Brouille » ressuscite l'Odéon

Comédie-Française (Luxembourg). — PIECE : « La Brouille ». — AUTEUR : Charles Vildrac. — INTERPRETES : Mmes Béatrice Bretty, Line Noro, MM. Louis Seigner, Georges Vitray, etc.

Pourquoi la vie quotidienne inspire-t-elle si peu d'œuvres de choix et tant de travaux ennuyeux et faciles ? Lorsqu'un menu incident devient le thème d'une étude de caractères, l'auteur ne doit pas prendre l'exactitude pour la vérité, la photographie pour la peinture, l'impersonnalité pour l'objectivité.

C'est, cependant, la triple erreur que M. Charles Vildrac a commise en retraçant la brouille de deux vieux amis, dont l'amour-propre retarde — excessivement — la réconciliation. Le relief des personnages s'efface peu à peu dans un texte dont la tiède grisaille rappelle un hamman et sa sudation ; ce n'est pas un dialogue, mais une sténographie ; ce sont des paroles et non des répliques ; des conversations et non des scènes ; une intimité « sous la lampe » et non pour la rampe. Héritière des pièces bourgeoises du XVIIIe siècle, « La Brouille » plaira certainement au vaste public familial que, depuis cinquante ans, M. Henry Bordeaux gave de panade.

Un salon d'après les pures conceptions du faubourg Saint-Antoine. Heureusement, l'art admirable de Mme Béatrice Bretty, si simplement humain, transfigure le deuxième acte de cette « Brouille » qui, sans ce secours providentiel, susciterait de légitimes rancunes...

Marcel AUGAGNEUR.

Les Conseils de Philomène

Côte de bœuf marseillaise

Faites chauffer deux cuillerées d'huile dans une poêle ; mettez-y une côte de bœuf pesant environ 750 grammes ; salez, poivrez ; faites cuire (en retournant la viande une seule fois) 8 à 10 minutes de chaque côté.

Pendant ce temps, faites frire dans une casserole avec une cuillerée d'huile, un gros oignon haché ; laissez blondir, ajoutez deux cuillerées de vinaigre, une petite gousse d'ail écrasée et trois cuillerées de bouillon ; poivrez, laissez cuire pendant 10 minutes.

Au moment de servir, dressez la viande sur un plat chaud, délayez dans la sauce une demi-cuillerée de moutarde, mélangez rapidement sans laisser bouillir et versez sur la viande.

MONTHERLANT revient au théâtre CHEZ HÉBERTOT

Henry de Montherlant fera lundi sa rentrée au théâtre en présentant chez Jacques Hébertot sa dernière pièce. « Le Maître de Santiago » — puisque tel est le titre de cette œuvre nouvelle de l'auteur de « La Reine morte » — aura pour principaux interprètes sur la scène du boulevard des Batignolles, Hélène Vercors et Henri Rollan. Les voici tous les deux répétant — en costumes — l'une des scènes capitales de la pièce.

L'HOROSCOPE

JOURNEE DU VENDREDI 23 JANVIER 1948

Opposition Mars-Vénus, Lune-Jupiter, conjonction Lune-Uranus, influx massés sur cette journée, particulièrement dangereux, créateurs d'un courant de violence sensible plusieurs jours. Drames du cœur, accidents collectifs, excès de toutes sortes guettent nos imprudences et nos emportements.

Les enfants nés ce jour

seront très intelligents, mais impulsifs, téméraires, prompts à s'engager dans toute aventure séduisante. Veiller à leur santé.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

ne « jetez pas de l'huile sur le feu » si votre vie affective n'est pas absolument pacifique. Temporisation, sagesse vous seront d'utiles atouts. Des chances professionnelles et beaucoup d'intuition.

DANY-ROY.

Programme de jeudi 18 h... RADIO

MUSIQUE. — 19 (P) Musique variée; 19.7 (N) Musique de chambre; 20.30 (N) Concert Orch. Nat. (« La Symphonie héroïque » de Beethoven, Moussorgsky, Ravel); 20.30 (Int.) « La Fiancée vendue » (Smetana); 21.31 (Lux.) Gloires de la musique; 22.30 (Int.) Mpsique de chambre; 22.45 (P) La clé du chant : œuvres de R. Wagner; 23.18 (Int.) Cycle du Concerto.

VARIETES. — 18.30 (N) Le Jardin de la jeunesse; 19.54 (Lux.) Ded Rysel; 20 (Int.) Cabaret inter-club; 20.1 (Lux.) Jamais deux sans trois; 20.36 (Lux.) Vous l'emporterez avec vous; 21 (Lux.) Charles Trenet; 22.35 (N) Le caveau de la Presse; 23 (N) Esquisses sonores.

...à vendredi 18 h...

MUSIQUE. — 8.15 (P) Collectionneurs de disques; 10.18 (Int.) Grands musiciens; 11.50 (Int.) Musique viennoise; 12.30 (N) Musique des gardiens de la paix; 12.45 (Int.), 13.15 (N) Orch. de Strasbourg 1;4.5 (N) La voix d'Israël; 15.30 (Lux.) Orch. Radio; 16 (Lux.) Récital de piano; 16.18 (Int.) Musique de danse.

VARIETES. — 12.18 (Int.) Chanson dernière heure; 12.50 (P) Télé-Paris; 13.18 (Int.) Personnages.

LA REINE ET LE DIABLE

GRAND ROMAN HISTORIQUE INÉDIT DE PAUL RIVAL

France-soir — **N° 26**

Jeanne de Valois (intrigante damnée, épouse de l'équivoque comte de la Motte, et qui rêve de s'emparer du fabuleux collier du bijoutier Boehmer, refusé par Marie-Antoinette), travaille à berner le trop crédule et ambitieux cardinal Louis de Rohan.

Grâce à Nicolas, son complaisant mari, et à Rétaux de Villette, son amant, elle a, pour parvenir à ses fins, monté une dangereuse mystification et donné à Rohan un rendez-vous avec Marie Antoinette, où le rôle de la reine sera tenu par une fille du Palais-Royal.

Rohan reçoit de son conseiller, l'abbé Georgel, l'avis de se méfier et de consulter Cagliostro.

Sait-on jamais ?

AU coin de la rue Saint-Claude et du boulevard, Cagliostro occupait un bel hôtel tout neuf. Cour devant et jardin derrière. (La maison existe toujours, vieillie, déformée. Du fond de l'autobus, prenez la peine de vous pencher si vous passez par là. Vous la reconnaîtrez.)

— « Per Bacco ! » murmura Cagliostro en voyant Rohan traverser la cour.

— Un ennui ? dit sa femme en italien, « un displacere » ?

La femme de Cagliostro, très jolie Romaine à visage d'ange, était en train de coudre tout un jeu de comètes d'argent sur une simarre de brocart bleu sombre. Elle était pâle avec des yeux trop noirs, comme meurtris. Le Sicilien la tenait étroitement enfermée. Non par jalousie, car, dix ans auparavant, il ne l'avait séduite, enlevée et épousée que pour la venger. Mais elle savait bien des secrets et aurait pu parler.

— Un ennui ? répéta-t-elle.

— Pas grand'chose, répondit Cagliostro, l'homme qui depuis quatre ou cinq ans, dans l'espoir que je lui fabriquerai de l'or, nous entretient, Rohan.

— Tu as tort de t'attaquer aux gens d'Eglise, dit la femme en piquant son aiguille sur son genou. Un procès de sorcellerie est vite instruit.

On entendait derrière la cloison les portes qui s'ouvraient devant Rohan.

— Que vient-il me demander ? dit le Sicilien.

— Une des deux choses que tu lui as promises au nom du Diable. Ou bien de l'or ; ou bien l'amour de la reine.

— De l'or ! Il faudrait en avoir pour lui en donner.

— Et la reine ? Es-tu capable de la lui offrir, toi, pauvre vagabond ?

Cagliostro sourit d'un air sceptique.

— La reine peut s'offrir d'elle-même. Avec les femmes, sait-on jamais ? La Valois, cette aventurière, lui assure que la reine l'aime.

— Et tu la crois, cette Valois ?

— Sait-on jamais ? répéta Cagliostro.

Il alla vers un placard truqué, observa, par une ouverture, le visage de Rohan qui attendait au salon. Ce visage lui parut anxieux mais, en même temps, plein d'ardeur.

— Je suis sauvé, chuchota le Sicilien à sa femme. C'est à la reine qu'il pense et non à l'or.

— Mon fils, dit-il, tandis que le cardinal s'inclinait, votre cœur, ce matin, se sent joyeux, je le sais. Les Puissances vous ont ordonné de venir vers moi. Je vous attendais. Ne me rappelez pas que, depuis longtemps, je vous ai promis deux miracles : l'or et l'amour. L'amour joint à la gloire. Je me souviens de mes promesses, mon fils. Lequel des deux miracles allez-vous choisir aujourd'hui ? Lequel implorez-vous de Celui qui peut tant de choses ? Par affection pour vous, je vous conseille d'élever votre âme. A l'or préférez la grandeur.

Baissant la voix, prenant un ton presque tendre, il ajouta :

— Avez-vous reçu quelque avertissement ?

— Oui.

— Et de qui ? Des Puissances ?

— Non. D'une femme. Une femme m'a dit que ce soir je verrais la reine. Mais cette femme, je ne sais si je dois la croire. Je sais que vous vous défiez d'elle.

Cagliostro rêva un instant.

— Cette femme a beau être indigne, les anges sombres peuvent se servir d'elle. Moi aussi, mon fils, j'ai été averti cette nuit que les temps étaient révolus et que le jour de votre gloire approche...

— Est-il possible ? dit Rohan.

— Vous en doutez ? Eh bien, entrons.

Et, ouvrant une porte, il fit passer Rohan devant lui.

— Dominez votre crainte. Nous allons appeler Celui qui nous aide. Je sais l'enchantement qui le forcera à nous obéir. Mon pouvoir va l'étreindre, le prendre à la gorge. Il parlera, l'Ange maudit !

Un étrange bric-à-brac encombrait l'oratoire internal : œufs d'autruche, boules de verre, chevelures de momies. Dans un foyer où brûlaient lentement des charbons, Cagliostro jeta une poudre qui grésilla, puis jeta des flammes verdâtres.

— Et maintenant, dit-il, à l'œuvre !

Il se coiffa d'une mitre chargée d'escarboucles, endossa une robe bariolée, prit une baguette écarlate, leva les bras et se mit à tourner sur lui-même, lentement d'abord, puis en pressant le mouvement.

Il tournait tout rond sur ses jambes courtes mais légères, chantonnait des mélopées orientales, se prenait à son jeu, s'y abandonnait avec une sorte de volupté, arrivait au vertige, à la transe. Rohan, fermant les yeux, sentait une puissance souterraine lui envahir le dos, le pénétrer.

— Astaroth, ange noir, chantait Cagliostro.

Il y eut dans l'oratoire des froissements, puis des rumeurs, puis une voix qui gémit, celle de Cagliostro peut-être. Ces Siciliens sont parfois ventriloques.

Après quoi tout se tut. Le calme revint dans la pièce. Rohan sentit s'en aller de son corps cette force qui l'avait pénétré. Cagliostro se tenait devant lui, roulant des yeux hagards et suant sous sa mitre dorée.

— L'avez-vous entendu, mon fils ?

— Non.

— Hélas ! J'arriverai un jour à alléger la chair trop pesante de vos oreilles. En attendant, soyez heureux. Astaroth vous promet la puissance.

Comme Rohan, transporté de bonheur, voulait s'incliner devant le magicien, celui-ci le força à se retourner vers le fourneau.

— Je ne suis rien. C'est là qu'il plane encore, mon fils. C'est là qu'il attend vos hommages.

Le cardinal se recueillit. Quand il rouvrit les yeux, il vit Cagliostro qui, une sorte d'écume à la bouche, lui imposait silence et lui faisait signe de s'en aller. Il sortit sur la pointe des pieds.

La femme de Cagliostro parut aussitôt, la robe aux comètes sur le bras. Elle alla vers la fenêtre de l'oratoire.

— J'ouvre un peu, dit-elle, on suffoque.

Elle poussa le châssis.

— C'est vrai, demanda-t-elle à son mari, qu'il verra la reine ce soir ?

— Sait-on jamais ? Vrai ou faux, je suis tranquille pour quelques semaines. Cette Valois est pleine de ressources. C'est peut-être la femme qu'il m'aurait fallu.

LORENZA.

(Copyright by France-soir *and Paul Rival.)*

DEMAIN :

La reine passe, la reine est passée...

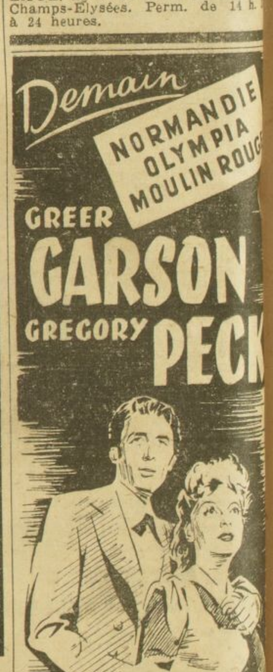
Tirage de *France-soir*, le 21 janvier : 514.210 ex. LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

DELAMBRE PALACE NAPOLEON
METRO MONTPARNASSE · VERS FRANC. · METRO ETOILE · VERS ORIG.

JOAN FONTAINE DANS UNE PRODUCTION SAM WOOD
LE CRIME DE Mme LEXTON
"Ivy"
avec PATRIC KNOWLES, HERBERT MARSHALL, RICHARD NEY
MISE EN SCÈNE DE SAM WOOD
UN FILM UNIVERSAL INTERNATIONAL

FAITES UNE CURE D'OPTIMISME
en assistant aux inénarrables péripéties du « VOLEUR SE PORTE BIEN » en compagnie de : ALERME, J. FUSIER-GIR, Fél. OUDARD, Pierre MINGAND, F. SARDOU, Milly MATHIS, Ray. GALLE et Michèle PHILIPPE, au CINE DE L'ETOILE, Champs-Elysées. Perm. de 14 h. à 24 heures.

Demain NORMANDIE OLYMPIA MOULIN ROUGE
GREER GARSON GREGORY PECK



LA VALLÉE DU JUGEMENT
d'après le roman de MARCIA DAVENPORT
Un film de TAY GARNETT

Au THEATRE DES NOUVEAUTES, « LA PETITE HUTTE », avec Fernand GRAVEY, Suzanne FLON et André ROUSSIN obtient un grand succès.

COMEDIE WAGRAM 4 bis, rue de l'Etoile — UNE PETITE ROSSE — PALAU 2 h. FOU RIRE

A PARTIR DE SAMEDI
GAITÉ MONTPARNASSE GRENIER-HUSSENOT
LA DAME DE L'AUBE
théâtre du Temps. Pierre Valde. Loc. ODÉ 3350

MAYOL
TRIOMPHE DE LA NOUVELLE REVUE NU... 48
20 VEDETTES et les MAYOL'S PIN UP GIRLS
Tous les jours, 15 h. et 21 h.

TABARIN
Tous les soirs, à partir de 21 h. 30
Ambiance
avec le fameux FRENCH CANCAN
Retenez votre table : TRINITE 25-16

MARIGNAN MARIVAUX
PIERRE BLANCHAR
SIMONE RENANT
dans
Après l'Amour
D'APRÈS L'ŒUVRE DE HENRI DUVERNOIS ET PIERRE WOLFF
MISE EN SCÈNE DE MAURICE TOURNEUR
avec
GISELLE PASCAL

ROBERT DINEL
retour d'un voyage dans le grand Nord, vient de faire une brillante rentrée au DIX-HEURES auprès de Philippe OLIVE et Pierre DESTAILLES dans « RQ-48 ». Il en a ramené, entre autres, une chanson « ARMES SUR LES POLES » qui fait la joie de Paris.

CINE MICHODIERE
SACHA GUITRY
RAIMU
JACQUELINE DELUBAC
dans
FAISONS UN RÊVE
avec le concours de
ANDRE LEFAUR
CLAUDE DAUPHIN
MICHEL SIMON
ARLETTY
VICTOR BOUCHER
MARGUERITE MORENO

BROADWAY-CALIFORNIA CINÉMONDE
LOUIS JOUVET
SIMONE RENANT
BERNARD BLIER
et SUZY DELAIR
dans un film de H-GEORGES CLOUZOT
QUAI DES ORFÈVRES
d'après un roman de S. STEEMAN
avec LARQUEY et CHARLES DULLIN

URSULINES AGRICULTEURS
En exclusivité
DANS SA VERSION ORIGINALE
LES PLUS BELLES ANNÉES DE NOTRE VIE
STUDIO 28
QUESTION DE VIE OU DE MORT !
(Version originale)

HALTE ! POLICE
8e semaine triomphale
LUCIEN COEDEL
DANS LE FILM FOUDROYANT
UN FLIC
QUI TRIOMPHE SUR LES ÉCRANS
BALZAC · HELDER
SCALA · VIVIENNE

C'est demain, vendredi 23 janvier, à 21 h., que sera donnée, au Théâtre de la GAITÉ-MONTPARNASSE (Grenier-Hussenot), la première représentation à bureaux ouverts de la pièce d'Alejandro Casona, dans une adaptation de Jean Camp : « LA DAME DE L'AUBE »

L'ALSACE RUSSE
On peut dire que la Lettonie est une véritable Alsace russe où un fils pouvait être enrôlé dans l'armée allemande et l'autre le combattre dans l'armée russe. C'est d'ailleurs une des situations les plus dramatiques et les plus émouvantes de l'admirable film parlant russe qui passe en exclusivité au STUDIO DE L'ETOILE, 14, rue Troyon, dont la dernière séance commence à 22 h. 20.

Un nouveau CHARLIE CHAPLIN
"Monsieur VERDOUX"
Supervision française de MARCEL ACHARD
GAUMONT · REX

REX Permanent : Semaine 13 h. 30 à 24 h. Dimanche 12 h. à 24 h.
Gaumont-Palace 20h.50. Sem.perm 14 à 19h. Soir. Dim.perm 14h.30 24h.
SALLES CHAUFFEES

SA MAJESTE
« Chez Ledoyen » Champs-Elysées
DINERS-SPECTACLE
Tous les soirs
O'DETT
LES SŒURS ETIENNE
Orch. Maurice MOUFLARD
ANJou 48-30

LES PORTIQUES V.O. MAX LINDER V.F.
VENDREDI

DEBORAH KERR
TRE

L'EXTENSION AUX PAYS BENELUX DU PACTE FRANCO-BRITANNIQUE renforcerait la sécurité de l'Europe occidentale...

et constituerait la réplique du réseau d'alliances qui s'établit à l'Est

LONDRES, 22 janvier (Reuter).

DANS les milieux diplomatiques de Londres, on estime que la décision prise par la France et l'Angleterre d'entrer en contact avec les gouvernements des pays du Benelux en vue de leur proposer une participation à l'alliance franco-britannique conclue le 4 mars 1947 à Dunkerque pour une durée de cinquante ans, constitue une initiative vitale pour la consolidation régionale de l'Europe occidentale.

Aucune confirmation officielle n'a pu être obtenue hier soir à Londres des informations selon lesquelles des propositions officielles auraient été faites dans ce sens aux capitales du Benelux, mais les milieux généralement bien renseignés de Londres considèrent ces bruits comme fondés.

Les réticences dont font preuve les milieux officiels pour confirmer ces informations seraient dues au fait qu'ils ne voudraient pas anticiper sur les déclarations que MM. Bevin et Bidault feraient aujourd'hui.

En effet, le bruit circule, dans la capitale britannique, que M. Bevin ferait une déclaration inattendue lors de l'ouverture, à la Chambre des communes, du débat sur la politique extérieure, dans la journée d'aujourd'hui. On a de bonnes raisons de croire que le terrain a d'ores et déjà été soigneusement préparé par des conversations officieuses entre les cinq gouvernements intéressés.

Dès mars dernier, quand M. Bevin passa quelques heures en Belgique après la signature du traité de Dunkerque et avant de se rendre à la conférence de Moscou, la possibilité d'une alliance analogue avec le gouvernement belge avait été discutée. La conclusion de l'union douanière entre la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg a rapproché si étroitement ces pays que l'extension de l'alliance non seulement à la Belgique, mais aux trois pays semble logique.

Deux significations

Les milieux diplomatiques estiment que ces propositions revêtent deux significations distinctes : officiellement, l'extension de l'alliance franco-britannique renforcerait la sécurité des victimes occidentales de l'invasion allemande par un traité défensif à long terme ; la participation des Pays-Bas satisferait les revendications traditionnelles de la France et des petites nations quant à leur sécurité sur leur flanc nord-ouest. Mais intentionnellement ou non, les propositions ont encore une autre signification : l'extension du pacte franco-britannique transformerait, en réalité la constitution d'un « bloc occidental » basé sur des engagements militaires si souvent condamné à l'avance par la propagande soviétique.

En fait, la conclusion d'un système de traités défensifs dans l'Ouest, officiellement dirigés contre la renaissance d'une agression allemande, serait le pendant du réseau d'alliances conclus récemment en Europe orientale par Moscou et Belgrade avec le même but avoué. Il n'en demeure pas moins que les systèmes de traités à l'Est et à l'Ouest possèdent entre eux un lien par l'existence de l'alliance anglo-soviétique conclue en 1942 et par l'alliance franco-soviétique signée en 1944, bien que les tentatives faites par Moscou au printemps dernier afin de reviser la première aient entre temps échoué.

Dans les milieux dignes de foi de la capitale britannique, on assure que la nouvelle de l'initiative franco-britannique a d'ores et déjà été communiquée à Washington.

LE BE-NE-LUX

Le « Benelux » est le nom qui consacre l'union économique de la Belgique, des Netherlands (Pays-Bas) et du Luxembourg.

C'est le 1er novembre 1947 qu'est née cette union, qui sera marquée dans sa première phase par la suppression des douanes entre les trois pays et l'établissement des tarifs commerciaux uniformes. L'accord est entré en vigueur le 1er janvier 1948. Il a été conçu dès septembre 1944, quelques heures avant la libération partielle des trois pays.

WINDSOR

SUITE DE LA PAGE 1

— Je crains, mes enfants, dit ma mère en clignant de l'œil vers nous, que les gourmets français fassent une subtile différence entre les cuisses de grenouilles et les têtards.

Une corvée royale

M. Hua nous enseigna, à Bertie et à moi, l'art de réciter des vers français. Il commença par les « Fables de La Fontaine », puis nous donna quelques morceaux fameux de Racine et de Molière. Comme nous parlions tous couramment l'allemand, on ajouta à notre répertoire des poèmes de Schiller et de Gœthe.

Ce talent fut à l'origine d'une nouvelle manière de souhaiter l'anniversaire de mes parents et grands-parents. Plusieurs semaines à l'avance, chacun de nous faisait le choix d'un poème, français ou allemand, que nous entreprenions d'apprendre par cœur. Nous copions le texte, avec un soin minutieux, sur de grandes feuilles de papier ministre nouées d'un ruban de couleur vive.

Le jour de l'anniversaire, nous arrivions en rang, récitons notre morceau et présentons notre texte. Mes parents, gens de tact, s'arrangeaient généralement pour que ces exercices de mémoire eussent lieu dans l'intimité.

Mais chez mes grands-parents, les invités étaient inévitablement conviés à assister à ce spectacle.

Mon grand-père (4), qui parlait le français et l'allemand, applaudissait toujours très sentiment, mais pas plus que ma grand-mère, qui était complètement sourde. Si bien que je ne sus jamais si l'un et l'autre appréciaient vraiment notre talent.

Pour nous, toute l'affaire était un cauchemar. Cela signifiait des heures d'étude pour apprendre mot à mot le poème et des heures d'écriture pour copier le texte jusqu'à ce que la perfection fût atteinte.

— C'est sur la bonne éducation des princes que repose le bien-être des nations.

Cette phrase avait inspiré le prince consort (5) quand il traça pour mon grand-père un programme d'éducation qui, dans sa sévérité et sa dureté, semblait plutôt être fait pour la réhabilitation d'un criminel.

Dans la mesure où le but recherché était de façonner un esprit sobre, instruit et précis, ce programme rigide échoua de toute évidence devant le tempérament de mon grand-père. Quand je pense aux cinq premières heureuses années passées avec Hansell (6) — années heureuses mais singulièrement stériles — je suis forcé d'admettre qu'un régime plus doux n'aurait pas eu plus de succès avec moi.

« Ces enfants sont terriblement ignorants »

Je ne faisais pas de progrès. Cela inquiétait ma mère, qui s'exclama un jour :

— Ces enfants sont terriblement ignorants !

Mon père, avec son habituelle franchise, attribuait cela tout simplement à mon manque d'intelligence.

Abstraction faite de la question de savoir si je possédais ou non les qualités intellectuelles nécessaires pour être un bon étudiant, ma qualité de prince et l'étiquette de la monarchie constitutionnelle contribuèrent à retarder ma préparation à la connaissance du monde moderne. C'est ainsi que, jusqu'à treize ans, âge de mon entrée à l'école navale, je travaillais seul sans être jamais stimulé par la concurrence avec d'autres camarades.

Cette absence de compétition rendait sans aucun doute mon enfance plus agréable. Toutefois ces années de formation furent dépourvues de cé stimulant très vif qu'apporte la présence d'autres jeunes garçons.

Rester à la tête de ma classe consistait simplement pour moi à dépasser mon frère Bertie (7), ce que je pouvais presque toujours faire aisément, malgré son caractère plus sérieux que le mien : il avait en effet un an et demi de moins que moi.

La « Navy », clé de mon éducation

D'autre part, le fait que, depuis ma naissance, j'étais destiné à entrer dans la marine, imposa certaines règles inflexibles à mon éducation. L'une des conditions essentielles imposées par mon père à Hansell était que le fusse capable de passer à douze ans et demi l'examen d'entrée à une école de cadets.

Etant donné que le latin et le grec n'étaient pas en usage dans la marine, mon père ne vit aucune nécessité à ce que l'on me les fît étudier. Hansell, de son côté, était prêt, bien qu'à contre-cœur, à passer sur les études classiques pour atteindre le but assigné par mon père.

Au risque de perdre sa place, Hansell prévint mon père à diverses reprises que, pour rattraper les garçons de mon âge qui passeraient avec moi l'examen d'entrée à l'Ecole navale, il était nécessaire que je fusse envoyé dans une bonne école préparatoire.

Mon père ne voulut pas en entendre parler :

— Mon frère Eddie (8) et moi, nous avons été élevés par des précepteurs jusqu'à notre entrée dans la Marine. Si vous envoyez cet enfant dans une école, il ne fera qu'y prendre de mauvaises habitudes. La Marine lui apprendra tout ce qu'il a besoin de savoir.

Mon père avait une autre idée fixe sur mon éducation. C'était qu'il ne fallait jamais me permettre de penser qu'en ma qualité de prince, j'étais en quoi que ce soit supérieur aux autres ou différent d'eux. Il est certain que par « les autres » il entendait désigner les enfants d'autres aristocrates, car il ne connaissait pas d'autres personnes.

La plus grande crainte qu'il éprouvât pour ses enfants, était qu'ils devinssent dans cette atmosphère d'institutrices, de précepteurs et de nurses, des vanteux et des snobs. Aussi préférait-il nous faire vivre à la campagne et spécialement à York Cottage, aussi loin que possible du milieu mondain de la Cour de son père.

Plus tard, étant jeune homme, plusieurs occasions me firent constater que par les limites qu'on m'avait imposées, on avait eu pour principal objet de m'empêcher de penser par moi-même...

(4) Edouard VII.

(5) Le prince Albert de Saxe-Cobourg, mari de Victoria.

(6) Un précepteur anglais.

(7) L'actuel George VI.

(8) Duc de Clarence frère aîné de George V.

(Copyright by Duke of Windsor and France-soir.)

Prochain article :

Une sœur tyrannique

GASCUEL

SUITE DE LA PAGE 1

Tout est par terre

Encore une semaine. Et toujours rien, rien, rien. Les bruits les plus divers circulent. On affirme. On dément. On dévalue. On ne dévalue plus. En bourse, les valeurs étrangères montent, descendent, remontent comme le ludion dans son bocal.

Enfin ! des nouvelles : M. René Mayer vole vers Londres et M. Mendès-France vers New-York. Il s'agit des *signatures*. On le dit. On l'écrit. On *annonce* les parités en caractères d'*affiches*. *Patatras* ! depuis hier soir *tout est par terre*. Les conversations sont interrompues à Washington. M. Mendès-France, qui devait revenir aujourd'hui, ajourne son retour, et le Foreign Office nous envoie de toute urgence sir Edmond Patch qui est reçu dans l'après-midi par M. René Mayer.

Que se passe-t-il ? Pourquoi tout ce bruit autour d'une dévaluation qui n'est pourtant pas la première et ne devrait, au fond, regarder que nous ? Pourquoi les Britanniques protestent-ils ? Pourquoi les Américains semblent-ils les approuver ?

♣

Il se passe ceci : que la France, en annonçant la nécessité où elle se trouve de reconnaître officiellement la valeur réelle de sa monnaie, a jeté un énorme pavé dans une mare à grenouilles ; que son initiative porte le premier coup à une ruineuse duperie, à savoir la soi-disant stabilité actuelle des monnaies ; qu'elle met en pleine lumière la faillite des institutions de Bretton Woods et qu'elle démontre la nécessité inéluctable pour tous de revenir au réel, de procéder à ce rajustement monétaire général, dont nous énumérions récemment, ici même, les avantages (*France-soir* du 16 janvier).

Une réaction en chaîne

C'est à une réaction en chaîne que nous venons d'assister.

AU DEPART, une opération d'ordre, semble-t-il, strictement local : la suppression de la disparité de nos prix avec les prix étrangers afin de nous permettre de vendre à l'extérieur et de faire rentrer dans le circuit les avoirs clandestins, en reconnaissant leur valeur réelle.

PREMIERE EXTENSION : LES TERRITOIRES D'OUTRE-MER. Prix du franc F.C.A. du franc F.C.P., de la roupie, et de l'Afrique du Nord ? Vont-ils suivre ou non, et dans quelle proportion ? Les réactions, vigoureuses quoi qu'on ait dit, du Maroc montrent que la question n'est pas simple.

DEUXIEME EXTENSION : LA GRANDE-BRETAGNE. Si Londres peut tenir pour négligeables les indications du marché noir parisien qui enregistre la détérioration de la livre et lui assigne un cours inférieur à 3 dollars, au lieu des quatre et quelque qu'elle vaut légalement, que va-t-il se passer si le gouvernement français reconnaît officiellement ce marché et considère cette détérioration comme acquise ?

Le chancelier de l'Echiquier risque de ne pas pouvoir empêcher un décrochage de la livre. Cependant le gouvernement britannique ne veut pas dévaluer. Au moins pour le moment. La Grande-Bretagne, grâce à la montée en flèche des prix américains, est encore bien placée pour exporter. En revanche, une dépréciation de la livre en augmentant — et considérablement — le prix des denrées alimentaires importées, placerait le gouvernement Attlee devant l'alternative — dont il redoute également les deux branches — ou d'accroître les subventions (déjà d'environ 200 milliards de francs), ou de se résigner à une hausse des prix. La Grande-Bretagne s'oppose à une dévaluation du franc.

TROISIEME EXTENSION : toutes les monnaies, même le dollar : Si la dévaluation du franc entraîne celle de la livre, les dévaluations de la livre et du franc entraînent un rajustement de toutes les monnaies européennes, et même celui du dollar par rapport à l'or parce que le dollar, lui aussi, s'est détérioré et ne vaut plus 1/35e d'once d'or, comme il est dit officiellement, mais 1/50e ou moins.

Et si toutes les monnaies sont entraînées par une dévaluation du franc, n'est-ce pas la carence totale du Fonds chargé de maintenir la stabilité monétaire mondiale ? N'est-ce pas la démonstration de l'erreur de jugement commise à Bretton Woods, en sous-estimant les ruines de l'Europe, de l'insuffisance notoire des mesures alors préconisées, de leur nuisance même, puisqu'elles ont finalement accentué la pénurie générale de dollars ? N'est-ce pas la preuve évidente qu'il est vain de prétendre continuer à se cramponner à des illusions, qu'il est urgent de revenir à la réalité ?

Les autorités du Fonds Monétaire, comprenant les conséquences immenses d'une dévaluation du franc, ont fini par admettre les arguments britanniques.

Chute de la livre à New-York

De fait, il était temps. L'édifice monétaire international actuel est si fragile que la seule annonce de la mise en vigueur imminente du projet français de « l'officialisation » du marché noir de Paris — en dépit des protestations de Londres — a provoqué hier, à New-York un affux de livres dans tous les bureaux de change.

Pour une livre on n'obtenait plus que 2 dollars et quarante cents au lieu de 4 dollars et 3 cents, cours officiel. On comprend l'ajournement in-extremis des conversations de Washington et l'arrivée hâtive à Paris de sir Edmund Patch. On comprend que la Grande-Bretagne ait opposé son veto au projet français; les accords de Bretton Woods lui en donnent le droit. Et l'on comprend qu'il ait été question, si nous passions outre, de blocage des avoirs français à Londres ou de représailles côté Allemagne.

Mais, sans préjuger la décision qui, finalement, sera prise, tout cela ne servira de rien. Quoi que l'on dise, quoi que l'on fasse, la réalité monétaire est apparue sous le rideau des illusions. On ne pourra plus longtemps l'ignorer. Et bientôt, que le franc fasse ou ne fasse pas finalement, cette fois-ci, cavalier seul, il faudra bien, d'une façon ou d'une autre, tous ensemble dévaluer, c'est-à-dire reconnaître un appauvrissement général que l'on s'obstine à nier.

(Copyright by France-soir *and J. Gascuel.)*

DOCUMENTS ALLEMANDS

SUITE DE LA PAGE 1

90.000 tonnes de pétrole, 8.300 tonnes de coton, 6.340 tonnes de cuivre, étain et nickel, et 4.000 tonnes de gommes à caoutchouc.

Enfin, un « urgentissime » télégramme du 18 juin 1940 provenant de l'ambassade allemande à Moscou transmettait à Hitler les plus vives félicitations de Molotov et du gouvernement soviétique pour le succès splendide remporté par les forces allemandes dans l'invasion de la France, des Pays-Bas et de la Belgique.

Dans les milieux diplomatiques américains et étrangers de Washington, on considère la publication, par le Département d'Etat, de documents sur les « relations soviéto-nazies » de 1939 à 1941, comme marquant un nouveau « tournant » de la politique américaine, en général, et dans les relations américano-soviétiques, en particulier.

On souligne, en effet, dans ces milieux que le titre sous lequel est publiée cette documentation exprime, en lui-même, une intention politique, le mot « nazi » étant employé à la place du mot « allemand ».

Par ailleurs, dans les milieux soviétiques de Washington, on déclare que le gouvernement de l'U.R.S.S. n'a pas été consulté par le Département d'Etat avant la publication des documents.

RAVITAILLEMENT

SAINDOUX. — A partir du 23 janvier jusqu'au 5 février, au fur et à mesure des approvisionnements, 200 grammes de saindoux aux A, M et V contre le GD de janvier.

CHARBON. — Les négociants charbonniers sont autorisés à livrer du charbon flambant à leurs clients inscrits, qui n'auraient pas reçu leur livraison de boulets ou de briquettes, soit : 50 kilos aux cartes S, A, E ou V ; 100 kilos aux B, C, V ou W ; 150 kilos aux D, X et Y ; 200 kilos aux F et Z.

LAIT. — Journée du 21 janvier : 681.000 litres ont été distribués. Tous les rationnaires ont été servis à 40 % des A et V.

LES AEROSOLS ONT VAINCU LA CONTAGION

On entend un peu partout, depuis quelque temps, un mot nouveau, celui d'aérosol, lancé par un savant anglais pour définir ces fins brouillards que projettent de petits appareils dits « atomiseurs », que l'on appelle vulgairement des « bombes ».

Ces jours-ci, le professeur TANON, de l'Académie de Médecine, a fait une conférence sur les aérosols et montré comment cette vapeur microscopique — si fine qu'elle n'humecte pas un miroir — reste en suspension dans l'air, de telle sorte que, si elle contient un bon désinfectant, elle arrête la propagation des microbes.

Un grand progrès a été accompli dans la prévention des maladies contagieuses par la découverte d'un désinfectant qui n'incommode pas les malades, ce qui permet de circonscrire une épidémie au plus fort de sa virulence. PHAGOS, présenté au cours de cette conférence par le professeur TANON, répond à ce désir. Il est composé d'huiles essentielles d'odeur agréable qui s'atomisent aisément.

Les Egyptiens ont réclamé PHAGOS pour lutter contre le choléra. Largement employé par les administrations et les particuliers, PHAGOS supprime désormais les risques d'épidémie.

(Communiqué.)

ROUFF Détective
Consultations gratuites
ENQUETES, RECHERCH., SURVEILL.
31, rue Le Peletier PRO. 25-75

DEMAIN

dans

Libération

un grand roman inédit d'amour et d'histoire :

L'EPINGLE NOIRE

par Françoise MOSER

Au cours d'un passionnant récit, l'auteur de « Marie Dorval » et « Louise Michel » fera revivre, pour les lecteurs de LIBERATION, l'inoubliable figure du comte d'Orsay, celui que Byron appela : « Le Cupidon déchaîné ».

Il évoquera la lutte clandestine des bonapartistes et des républicains unis dans les ventes de la Charbonnerie pour chasser du trône de France les Bourbons revenus dans les fourgons de l'étranger.

Il posera le dramatique cas de conscience d'une jeune conspiratrice d'une rare beauté et d'un courage sans défaillance qui sera partagée entre son amour et son devoir...

EQUIPEMENTS
GAZ DE VILLE
de tous véhicules — DELAIS RAPIDES
Ets POMMIER
91-97, boulevard Auguste-Blanqui, PARIS
GOB. 72-14

30 % MOINS CHER
SANS INTERMEDIAIRE
Directement à la Fabrique
FAUTEUILS - SALONS - CANAPES - LITS
EN CUIR VERITABLE ET TISSUS
SIEGES ERTON
25, AV. PHILIPPE-AUGUSTE, PARIS-XIe
Expédition franco catalogue 6 sur demande

CONDAMNÉS A MORT PAR CONTUMACE POUR LE MASSACRE DE DUN-LES-PLACES

Un général et un colonel allemands acquittés par le tribunal militaire de Dijon

Vif incident entre le président (conseiller à la Cour) et son assesseur (général de division)

(De notre correspondant particulier)

DIJON, 22 janvier (de notre corr. part., par téléphone).

DEUX officiers supérieurs allemands, le général Edmund Hipp et le colonel Wilhelm Hulf, condamnés à mort par contumace, le 8 février 1947, pour avoir organisé l'expédition punitive qui aboutit, le 26 juin 1944, au massacre de Dun-les-Places, comparaissaient hier devant le tribunal militaire de Dijon. Ils ont été acquittés.

Les débats monotones, conduits par le président Gaulen, de la cour d'appel de Lyon, ne s'animèrent que lorsque le général de division Harry, qui l'assistait à sa droite, prit la parole pour déclarer sans ambages :

— La seule question intéressante est celle-ci ; au cours des deux conférences qui ont précédé l'expédition, Hipp, qui les présidait, a-t-il envisagé des représailles contre le village ou simplement donné des instructions tactiques aux chefs de l'expédition pour occuper le terrain tenu par le maquis ? Tout le reste est sans intérêt et, jusqu'alors, nous avons perdu notre temps à tourner en rond autour du point capital de l'affaire.

Le président fit observer que cette dernière remarque était déplacée et qu'il était seul qualifié pour conduire les débats.

— En bien ! vous me sanctionnerez si vous le jugez utile, mais j'ai le droit de poser des questions et j'en userai, répliqua le général qui poursuivit son interrogatoire et apprit en deux minutes et trois questions ce qu'on cherchait à savoir depuis le matin.

Hipp affirma qu'il n'avait jamais donné que des instructions tactiques générales, ce que vint confirmer un témoin.

Après un réquisitoire modéré et deux brèves plaidoiries, le tribunal se retira pour délibérer. Il revint un quart d'heure plus tard, avec un verdict d'acquittement.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

Après deux ans de silence Le détenu muet retrouve la parole C'était un mystificateur

TOULOUSE, 22 janvier (dépêche « France-soir »). — Cens, chef de la brigade Marty, avait mystifié le juge pendant plus de deux ans, en simulant l'aphasie. On s'aperçut récemment qu'il pouvait parler ; dès lors l'instruction de son affaire était possible et il devenait indispensable de le juger en même temps que Marty. C'est pourquoi il est arrivé à Toulouse, venant de Fresnes, où il sera interrogé, ce qui permettra sans doute de fixer, prochainement, la date du procès Marty.

⊙ ⊙

- UNE LAYETTE COMPLÈTE et 3.000 francs ont été offerts par M. Vincent Auriol à la petite Micheline Landeau, quatorzième enfant d'une famille de cultivateurs de la Mayenne, dont il est le parrain. (France-soir.)
- QUINZE EMPLOYES QUI DEVALISAIENT les rayons de lingerie et de mercerie d'un grand magasin du Mans sont arrêtés. Le montant des vols dépasse le million. (France-soir.)
- DEUX FAUX POLICIERS qui avaient volé 40 louis d'or, le 13 janvier, chez M. Moreau, cultivateur à St-Michel-de-Baron, sont arrêtés. Il s'agit d'Eloi Frayssé, 39 ans, et Camille Soorlet, 38 ans. (A.F.P.)
- FRAPPE DE QUATRE COUPS DE COUTEAU à la poitrine, Roger Coquelin, 13, rue des Ardennes, à Nantes, gisait inanimé sur la place Saint-Maclou, à Mantes. Il n'a pu être interrogé. (A.F.P.)
- ALORS QU'ILS DESAMORÇAIENT DES OBUS, deux ouvriers, MM. Hualde et Mesledj Said, de Salon, sont tués par l'explosion d'un engin de fort calibre. (A.F.P.)
- DES CAMBRIOLEURS dérobent des tickets représentant 12.585 kilos de sucre et 425 kilos de chocolat chez M. Maurice Nivet, épicier à Poitiers. (France-soir.)
- QUATRE OUVRIERS SONT BLESSES grièvement par l'explosion d'un kilo de dynamite sur les chantiers du barrage de la Bourne, à Charanche (Isère). (France-soir.)
- UN WAGON contenant vingt tonnes d'articles divers, collectés dans le Nord et le Pas-de-Calais, destinés aux sinistrés de Meurthe-et-Moselle, est arrivé à Nancy. (A.F.P.).

Un garage saute en Pensylvanie : 2.000 sans abri

CHESTER (Pensylvanie), 22 janvier (A.F.P.). — Un incendie monstre a éclaté aujourd'hui dans un garage d'autobus de Chester (Pensylvanie), aux Etats-Unis. Quinze explosions se sont produites et 36 autobus ont été détruits. Les dégâts sont provisoirement estimés à 500.000 dollars, soit environ 60 millions de francs. Deux mille personnes ont dû abandonner leurs foyers menacés par le feu, tandis que des nuées grises de cendres étaient portées à 500 mètres d'altitude par une forte brise.

« Le Patriote soviétique » est saisi

Une perquisition a été effectuée hier soir par plusieurs commissaires de police dans l'imprimerie Navarre, rue des Cordelières. Au cours de l'opération, 4.000 exemplaires du journal « Le Patriote soviétique » ont été saisis.

Une bombe devant l'Office arabe de Londres

LONDRES, 22 janvier (Reuter). — L'Office arabe de Londres a annoncé qu'une bombe a été découverte hier soir sur le pas de la porte de ses bureaux. La bombe était confectionnée de telle sorte qu'elle devait faire explosion par suite de l'ouverture ou de la fermeture de cette porte.

La police, prévenue aussitôt, a fait procéder à l'enlèvement de la bombe en question par ses spécialistes et un agent a été placé devant l'immeuble dans lequel se trouve l'Office arabe.

LES « TERREURS » EN HERBE DE MONTPARNASSE SONT ARRÊTÉES

La Puce, l'Omelette la Bagatelle et la Blancheur

(SOIXANTE-SIX ANS A QUATRE)

avaient ligoté un sculpteur américain

Dimanche dernier, un sculpteur américain, James Johnson, demeurant à Paris, 14, cité Falguière, avait été attaqué dans sa chambre par quatre jeunes gens qui, après l'avoir ligotté, lui avaient dérobé 8.000 francs.

La brigade des agressions vient de retrouver les bandits. Le chef du gang, appelé « La Puce », est un caïd de 20 ans. Ancien mineur de fond, il était venu à Paris il y a deux mois, avec l'idée bien arrêtée de réussir dans le banditisme. Il s'aboucha avec trois jeunes garçons qui passaient la plus grande partie de leur temps dans les cafés de Montparnasse : Bernard Bulourde, 18 ans, dit « La Bagatelle » ; Georges S..., 14 ans, surnommé, en raison de son jeune âge, sans doute, « L'Omelette ». A ce trio se joignit bientôt un petit nègre, Zacharie, dit « La Blancheur », 14 ans. A eux quatre ils totalisaient soixante-six ans.

Dimanche, le quatuor décida de passer à l'action. Les quatre chenapans, pour se faire la main sans doute, attaquèrent un passant dans un terrain vague, derrière la gare Montparnasse, et lui dérobèrent 1.200 francs. C'est « La Blancheur » qui, avec un minuscule couteau de poche, jouait les terreurs.

Après ce lever de rideau, Ponthieu, qui connaissait l'Américain, emmena ses compagnons cité Falguière.

Pour les victimes de Petite-Rosselle

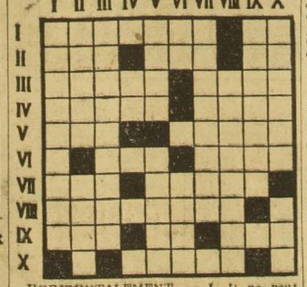
« France-soir » a reçu d'une victime de la guerre désirant garder l'anonymat un don destiné à aider les victimes de la catastrophe de Petite-Rosselle.

Nous remercions le généreux donateur et transmettons son envoi au Comité de secours.

F. GEORGES
SOLDE SES MODELES
Robes, Manteaux, Tailleurs
Blouses, Pull overs, Echarpes
et Cravates pour hommes, Coupons
35, boulevard des Capucines, 35

NOS MOTS CROISES

PROBLÈME N° 884



HORIZONTALEMENT. — I. Il ne peut remplir une vie (7 lettres) Moitié d'ascendant (2). — II. Jusqu'au bord (3). Elle soulevait nos ancêtres (3). Deux lettres de Cherbourg (2). — III. Les généraux d'Alexandre y réglèrent leur différend (5). Peur (4). — IV. Il reçoit bien des nouveaunés (5). Dont on a pris de nouveau connaissance (4). — V. Coule en Autriche (3). Il ouvre parfois une ère de chicane entre parents (5). — VI. Insecte piqueur raccourci (3). Solide géométrique (4). — VII. Chaque année le ramène (3). Elle est toujours parmi les petites (5). — XIII. Père des rayons X (8). — IX. Vit partir une cause de guerre (3). Note (2). Pommade de blanc de plomb (3). — X. Effectifs (5).

VERTICALEMENT. — I. Fleur printanière (9 lettres). — II. Il est habitué au froid (5). Fait partie d'une série (4). — III. Qui peuvent ne faire qu'une partie de travail (9). — IV. Indique un savant ennuyeux (2). — V. Placée (4). En sandwich (5). — VI. Terminaison d'infinitif (2). Loin du berceau (4). — VII. Qui occupe moins de place (8). — VIII. Dont l'incognito a été percé (8). — IX. Insecte à chenille arpenteuse (7). — X. Sert d'indice (6). Il brise les roches (3).

Solution du problème n° 883

HORIZONTALEMENT. — I. Desseins. — II. Internée. — III. Gîté. Ocre. — IV. Egrotantes. — V. Smilax. — VI. Tell. Ecole. — VII. Eau. Unir. — VIII. Op Aîné. — IX. Négresse. — X. Ures. Este.

VERTICALEMENT. — I. Digestion. — II. Enigme. Peu. — III. Stérile. Gr. — IV. Se. Oliaire. — V. Erata. Es. — VI. In. Axe. As. — VII. Néon. Cuisse. — VIII. Sectionnés. — IX. Re. Lie. — X. Presser. Le.

Le régent d'Irak refuse de ratifier le traité anglo-irakien

LONDRES, 22 janvier (dép. *France-soir*). — Hier devait être ratifié, à Londres, le nouveau traité anglo-irakien, qui devait se substituer au traité de 1930. Une grande surprise fut provoquée dans les milieux diplomatiques lorsqu'une dépêche de Bagdad au Foreign Office annonçait que le nouveau traité « ne réalisait pas les buts nationaux de l'Irak ».

Le gouvernement britannique pensait avoir obtenu, avec ce pays, un traité lui permettant de maintenir intégralement toutes les positions qu'il occupait en Irak en échange de quelques concessions sans importance.

La réaction du régent semble remettre en question le traité signé il menacer la structude de la politique de consolidation de la paix tique de concolidation de la puissance anglaise en Moyen-Orient.

Les Musulmans de Paris célébreront samedi la fête du Mouloud

La colonie musulmane de Paris célébrera, samedi, la fête du Mouloud (anniversaire de la naissance du Prophète).

A cette occasion, une réception aura lieu à la mosquée de Paris, que présidera S. E. Si Kaddour ben Ghabrit, directeur de l'Institut musulman, rentré de Rabat.

LUMO Détective
42, Toutes missions confidentielles Enquêtes, Surveillances, Filatures CHAUSSEE-D'ANTIN. TRI 66-06

Vers une nouvelle offensive de la C.G.T. contre le gouvernement

Salaire horaire : 58 fr. Minimum vital : 11.600 fr.

LA nouvelle vague de hausse, jointe aux difficultés d'ordre économique et monétaire, le chômage menaçant dans certaines branches de l'industrie — plusieurs entreprises ont déjà licencié une partie de leur personnel — préparent de toute évidence le terrain à une offensive de grande envergure de la C.G.T. contre le gouvernement. D'ailleurs, la commission administrative de la C.G.T. s'est, à nouveau, réunie ce matin à 11 heures pour poursuivre l'étude de la situation présente.

D'ores et déjà le bureau confédéral a décidé de demander d'urgence au ministre du travail une entrevue pour envisager les mesures à prendre « afin de secourir normalement les travailleurs qui, en nombre croissant, sont, contre leur volonté et par circonstances exceptionnelles, chassés de la production ».

Déjà, on envisage l'ouverture de caisses de chômage dans les mairies, où les chômeurs seront invités à se faire inscrire.

M. Daniel Mayer recevra prochainement la délégation cégétiste.

Celle-ci en profitera sans doute pour rappeler au ministre du Travail qu'elle juge insuffisant le pourcentage d'augmentation des salaires « largement dépassé — selon l'expression des dirigeants de la Centrale ouvrière communiste — par le pourcentage de hausse des prix industriels. »

Le charbon, notamment, a subi une majoration de 50 %, l'électricité de 110 % les articles d'habillement de 25 à 50 %.

Dans le communiqué publié hier à l'issue de sa réunion hebdomadaire, le bureau confédéral demande avec insistance « le rétablissement du pouvoir d'achat des salariés.

D'après lui, le salaire minimum horaire devrait, pour être adapté aux conditions actuelles, être fixé à 58 francs ; le salaire minimum mensuel à 11.600 fr.

L'arrêté récemment pris par le gouvernement fixe respectivement ces chiffres, on le sait, à 52 fr. 50 et 10.500 fr.

La C.G.T. n'est d'ailleurs pas seule à protester. « Force Ouvrière », au lendemain de la parution à l'« Officiel » de la circulaire d'application, si laborieusement mise au point par M. Daniel Mayer et son collègue des Finances, avait formulé les plus expresses réserves.

La Confédération générale des cadres, à son tour, se déclare décidée à considérer la circulaire gouvernementale « comme nulle et non avenue ».

Cette levée de boucliers est l'indice certain d'un renouveau prochain de l'agitation sociale.

Voici les résultats de la LOTERIE NATIONALE

47e TRANCHE

Les numéros se terminant par	GAGNENT Série A	Série B
1	21	800	1.500
	181	1.500	2.500
2	2	300	400
	062	1.500	2.500
	1.402	30.000	50.000
3	5.813	10.000	15.000
	09.613	200.000	30.000
	40.353	200.000	30.000
	100.863	600.000	120.000
4	34	500	1.000
	02.724	200.000	80.000
5	485	2.500	3.500
	08.945	200.000	80.000
	213.775	600.000	120.000
	974.065	8.000.000	4.000.000
6	156	1.500	2.500
	646	2.000	3.000
	016	2.000	3.000
	8.436	4.000	10.000
	173.576	1.000.000	200.000
	048.626	2.000.000	1.000.000
7	7	300	300
	6.347	4.000	10.000
	290.107	600.000	120.000
	246.727	600.000	120.000
	048.387	1.000.000	200.000
8	658	2.500	3.500
	978	2.500	3.500
	9.248	4.000	10.000
	2.188	4.000	10.000
	4.318	10.000	15.000
9	70.889	200.000	80.000
0	2.840	4.000	10.000
	070.830	600.000	120.000

Prochain tirage : 28 janvier 1948

L'agence Tass rappelle son correspondant en Argentine

BUENOS-AIRES, 22 janvier (U.P.). — Gregory Stépanian, correspondant officiel de l'agence Tass en Argentine, a déclaré qu'il avait reçu l'ordre de Moscou de fermer son bureau et de rentrer en U.R.S.S. le mois prochain.

Accident d'avion : 3 tués, 2 blessés

RABAT, 22 janvier (A.F.P.). — rendant d'Oran à Rabat, s'est écrasé hier au sol, par suite du mau- Un avion militaire Junker 52, se temps, dans la vallée de Moulouya. Trois tués et deux blessés.

LA REOUVERTURE DE LA FRONTIERE FRANCO-ESPAGNOLE

M. de Chevigné rentre en France

« Sa mission est un succès », déclarent ses amis

MADRID, 22 janvier (U.P.). — M. Pierre de Chevigné, député des Basses-Pyrénées, a quitté Madrid pour Saint-Sébastien et Pamplune où il séjournera quelques heures avant de regagner la France.

Au cours des entretiens qu'il a eus dans la capitale espagnole, entretiens qui ont porté sur l'éventuelle réouverture de la frontière, M. de Chevigné a reçu de ses interlocuteurs, notamment de M. Martin Artajo, ministre des Affaires étrangères, et de M. Aguirre de Carcer, représentant de l'Espagne à Paris, un accueil cordial.

Les amis de M. de Chevigné assurent que celui-ci considèrent sa mission comme un succès complet.

WASHINGTON

SUITE DE LA PAGE 1

En pricipe, les Etats-Unis (qui détiennent 31 % des voix au sein du conseil d'administration du Fonds) ne seraient pas opposés aux mesures envisagées par la France. Le N.A.C. (National Advisory Council), qui donne les insrtuctions au délégué américain, estimerait que la dévaluation est nécessaire. Cependant, le département d'Etat ne veut pas passer par-dessus la tête de l'Angleterre, dont on connait les objections.

A la suite de l'ajournement des débats du Fonds monétaire, M. Mendès-France, qui devait partir pour Paris aujourd'hui, a retardé son départ jusqu'à samedi.

De son côté, à Paris, à l'issue d'une réunion interministérielle, parlant des travaux du Fonds monétaire, M. René Mayer déclarait : « Si la séance de ce soir a été l'objet d'une interruption, cela ne préjuge pas des résultats définitifs. Je suis d'ailleurs tenu, d'heure en heure, au courant de l'évolution de la situation par M. Mendès-France, dont le retour à Paris n'aura lieu que lorsque tout sera terminé. Je ne puis en dire plus long. »

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

Epilogue tragique d'un roman noir à Castres

L'EX-SEMINARISTE EGORGE SON ANCIENNE MAITRESSE

(Suite de la page 1)

le soigner une guérisseuse connue dans la région, Simone Escadieu, de Lourdes. Une simple imposition des mains, et les pénibles boules s'étaient dissoutes. Après un si beau résultat, la noire Simone était devenue la guérisseuse attitrée de tous les Peyre. Ainsi, quand le grand père ressentit, quelques années plus tard, une terrible crise de rhumatismes, fut-elle immédiatement appelée.

Cette fois le traitement fut si long, si délicat, que la Biscon s'installa dans la maison.

Tout d'abord c'est dans le sens de Dieu que se marqua son influence : « Prie, répétait Simone au petit René, et tu te sentiras meilleur. » Et René, enfant malléable, priait, priait, priait... Tant et si bien qu'en 1943, poussé par la veuve, il décida d'entrer au séminaire de Lourdes.

Quelques mois plus tard, en janvier 1944, le grand-père tomba malade de nouveau, et le malade qu'on manda René à son chevet. Il y retrouva la guérisseuse et, comme le vieillard semblait à l'agonie, tous deux chaque soir se mirent à le veiller côte à côte.

Une nuit la noiraude Simone s'approcha soudain du petit René et, d'un seul coup, sans prévenir, elle saisit ses lèvres dans les siennes. La sorcière aimait la chair fraîche. René, qui n'en connaissait pas d'autre, se contenta de la chair tannée qui s'offrait. Et tout de suite, près du lit du grand père, qu'on croyait en train de passer, il devint l'amant de la Simone... Comme dans les « Contes » de La Fontaine, qu'il n'avait pourtant pas lus, au séminaire.

Cette nuit-là, le jeune homme devint l'instrument docile de sa mûre maîtresse :

— Il y a dans cette chambre, lui dit-elle, un objet maléfique qui empêche ton grand-père de guérir. Cherche-le.

Il chercha, et trouva... 350 louis d'or à l'effigie de Napoléon III, plus 75.000 francs en billets, d'ailleurs périmés.

— Est-ce ça ? demanda-t-il naïvement à la guérisseuse.

— Bien sûr, répondit-elle. Donne-moi ce mauvais argent.

Il obéit. Quand elle eut en poche le contenu de la cassette, elle rompit avec son amant et abandonna le grand-père à son sort.

Malheureusement pour elle, le grand-père se rétablit. Il s'aperçut de la disparition des économies. Il interrogea René, qui avoua, et tous deux se rendirent chez la Biscon; mais elle les mit proprement à la porte, après avoir fait faire gifler le vieillard par son nouveau garde du corps, un clerc d'avoué.

Le vieux Peyre, qui voulait ses Napoléons, porta plainte. Et voilà pourquoi, hier, la guérisseuse passait en correctionnelle.

Le diable y trouve toujours son compte

Le substitut venait de terminer son réquisitoire quand René Peyre se leva. Tout pâle, raide comme un automate, il marcha vers le banc des témoins :

— Je voudrais, dit-il au président, donner quelques explications sur les documents que j'ai remis tout à l'heure.

Mais brusquement, il tourna vers le box des accusés, s'approcha de Simone Estradien. On le vit tirer un objet de sa veste; on le vit brandir quelque chose qui brilla; on entendit hurler la guérisseuse; on vit se dresser, hagards, les gendarmes. Du sang coula. Des cris jaillirent de la salle horrifiée. Mme Peyre, toute blanche, s'effondra de son banc, évanouie.

René, lui, immobile, impossible, tenant un long couteau de boucher tout poisseux et tout rouge, regardait son ancienne maîtresse qu'il venait de saigner comme un poulet, d'un seul coup porté à la carotide. C'est ainsi que, les soirs de sabbat, les sorcières sacrifient au Malin un coq noir...

— Cette femme avait brisé ma jeunesse, dit-il, quand, enfin, on songea à l'arrêter. J'ai commis ce meurtre en pleine connaissance de cause.

Tant va la porcière au diable qu'à la fin le diable la tue.

Adélaïde-Angélique Langelin volait pour satisfaire sa passion: vivre en prison

LILLE, 22 janvier (de notre corresp. part., par tél.). — Adélaïde-Angélique Langelin aime la prison. C'est son droit. Elle a été arrêtée à Vieux-Berquin, dans les Flandres, à la suite de vols minimes dans les estaminets.

On l'a enfermée à la prison d'Hazebrouck, où elle se trouvait si bien qu'elle fut fâchée quand le gardien-chef, après lui avoir appris qu'elle avait été condamnée avec sursis, l'a mise proprement dehors. Elle résolut alors de voler pour retourner en prison. Elle déroba une bouteille d'apéritif et, circonstance aggravante, la but.

Arrêtée et conduite sur-le-champ devant le président de la correctionnelle, en audience de flagrant délit, elle lui demanda de la mettre, pour deux mois, en prison.

— Si vous saviez, monsieur le président, les services que je peux rendre. Je puis faire la cuisine, nettoyer... Vous verrez comme je travaille bien.

Elle obtint un mois ferme, cette fois, et remercia bien vivement ces messieurs du tribunal de leur obligeance. Elle leur fit en partant une profonde révérence et affirma au gardien qui l'emmenait qu'elle saurait, dorénavant, faire le nécessaire pour s'assurer dans la sympathique prison d'Hazebrouck le vivre et le logement.

Les Petites Annonces DE FRANCE-SOIR SONT REÇUES 100, RUE REAUMUR ET 21, CH.-ELYSEES

tous les jours sans interruption de 9 à 18 heures, sauf dimanches et fêtes

DEMANDES D'EMPL. 60

Masseur méd. esth. ch sais. juin-sept. Courcy, Le Pecq (S.-O.)

Tr. b. dessinat. tr. b. not. angl. acc. sit. intér. étrang ou colonies, décor. lett., pub. 18.509, F.-s.

Secrétaire sténo-dactylo bache. exc. rét., près bien cher. pl. secrétaire p. après-midi. Ecrire : LERAY, 9, rue Pépinière (8e).

F. 23 a. secr. publicité désire emploi stable (tles branches). CORNU, 7, r. Sambre-et-Meuse.

Dact.-fact. ch. emp. ap 19 h. et dim. Am.-Marie, 26 r. M.-Saint-Charles (15e).

Jne femme demande ménage 4 h. matin br 8e. 9e, 10e arr. Ecr Mary, 74, Fg St-Denis. Paris 10e

H. ay p. moto ch. pl. manut. et courses. Langrand, Arc 43-16

Chauffeur routier excellentes références cherche place routier ou livreur. PERRIN, 102, boul Pasteur, PIERREFITTE (Seine)

Dactylo possédant machine ch emploi 3 à 5 h. jour. Entre 11h SEDRE, 5, rue Eugène Sue (18e)

St.-dact. sér. réf. ch emploi demi-journ. soir. Vannerum 125, r. du Point-du-Jour, Billancourt

J.H. dem. pet. trav. manuel 2 à 3 h. p. jr. Bonnin, 19 r. Lauriston

Ch. 45 a. ch. derm. 20 a. prat. conn. Dieu trav. chant. car Accep. trav. ts gen. Paris prov Debierne, 67, rue Monge, Paris-5e

Caissière compt conn. st dact. sér. réf. emp. indust. Mme Collard, 25, r. Ch.-Lafillon

J.F. 26 a. b. prés conn. dactylo cap. initiative ay. trav. Fotre Paris ch. pl comm luxe de préf ou emp. comm. st conn. avec c. et Barillon, 1, av Debidour

Dame cert. âge sach. cuis. cout. ch. tenir int. 1 ou 2 matin. réf. Binsfeld, 133, r. Fg-St-Denis

H. 3 a. instr. sér. b écr fac hadapt. parl. écriv. angl. et bien ss. prêtent LASK, 12, cour Pet.-Ecuries-10e. Libre immédiat

Pers. sér. tte conf. 38 a. ch. pl. gérer ménage, culs. ies. et factur. raccomm. l. jour., b. référ. Ecr. Mouzay, 54, r. Et.-Marcel.

Jne Fem. st.-dact. b. vendeuse, sér. réf ch empl. pr. Vaugirard ou 1/2 jour. Poirre, 11 bis, r. Cadet-15e

MECANOGRAPHE dé-but. Elliott-Fischer. Th. ROUPIE, 82, rue La Fontaine, PARIS (16e).

TEXTILE CONFection Suisse, 40 ans. des. lingerie et créateur de nouveautés, ex chef garçon, spécialisé dans la fabrication de tissus, conn. perfection de rayon et soie (école de tissage de Zurich) cherche engagem. De 1940-47 j'ai dirigé une fabrique moulinage, tissage et teinture avec succès en Amérique du Sud. Ecrire OFA 4.083 Z Orell Fussli Annonces, Zurich (Suisse).

Ch. gge 105 a. ch. gard. usine réf. 3 a. ds même imm. DANTEC, 37, r. Erlanger, Paris-16e.

Dame st.-dact. ch.empl ap.-midi ou 3 mat.sem.cent.si poss. Ecr Comtant, 220.329, r. Vivienne.17

EX-GERANT 39 a., mess militaire. Culs. références 1er ordre. Demande empl. correspondant. PRO VOT, 161, rue de Javel, PARIS

2e a., célibat. ch. empl., conn. anglais, français, flamand. De BOSCHER, 9, r. Feutrier-18e.

Sténo-dact. exp. ch. empl. Mme Bensimon, 33, r. de Cléry-2e.

F. de cf. b. réf., s'occ. pet. enf. pr aider à comm. ou hôtel. Ecr. Perreard, 17, r. Pasteur, Arcueil.

Ch. loge ou garde usine, mari retraité mil., fem. concierge hôtel. Ecr. PUR. N° 19.658, France-soir

J.H. 23 a. b. prés., ss préjugés, ch. empl. sortant ordin., toutes régions. Lib. suite. N° 17.432, F.-s.

J. Fil. sténo-dact. expérim., libre de suite, cherche empl. stable. Ecr. P.R. N° 103.249, France-soir.

Dame 45 a., pouv. faire cuisine, cout., aider comm., 10 à 16 h. ou 1/2 journ. Ecr. N° 19.521, F.-s.

J.F. conn. angl. ch. empl. ap.-midi. Ecr. P.R. N° 103.248, France-s.

Dame 38 a., honnête, act., cherc. emploi. Ecr. N° 19.480, Fr.-s.

J.F. act. rech. sit. lucrat., préf. comm. Sér. réf. chef section cap. sec. patron. Ecr. N° 19.018, Fr.-s.

Secr. sténo-dactylo, sér. réf., ch. situat. secrét. direct. ou simil. Voyagerait. Ecr. N° 19.710, Fr.-s.

J.F. 25 a. diplômée soins beauté cherche empl. institut. Sab. 73-70

GARDES D'ENFANTS 120

Dame à la campag. pren. enf. de 4 à 12 a. Px 2 500 et 2 800 p. mois. Mme Revert, Voisé (E. L.) Dem. enf. Oudot, St-Siméon (S.-M.)

TRAVAUX A FAÇON 200

B. dact. poss. mach. ch. ts trav. à domic. Ecr. N° 19.346, Fr.-s.

Poss. presse à découper et surjeteuses n. raseuse dem. trav. à façon. Ecr. N° 19.357, Fr.-s.

Travaux peinture. Ripolin. Pap. Artisan SINSON. DOR. 53-63.

PEINT. ts travaux, trav. soig. JOSEPH. Téléph. : ROQ. 68-93

ENTREPRENEUR confect. tion ayant mat. pers. cherche travail. PRO VOT. 161, rue de Javel, PARIS.

Rech. ouvr. dom. cap. conf. luxe. Comtant. 220.297, r. Vivienne.17

CONFECT. à fac. chemises H., culec., pyjam., petite grosse quant., tarif minim. FEUGERE, 15, rue Lamauve, ROUEN.

4 France-soir D

Tissage laine à la main, artisan, ferait tous trav. à façon pour tricoteuses, magasins. Ecr. P.R. N° 103.249, France-soir.

OFFRES D'EMPLOIS 250

Cherche hommes jeunes, 21-35 a. dém. bani. Est, sit. int. gros gains si cap. Se prés. mat. chez M. Duhamel, 67 av. V.-Hugo, à NEUILLY-PLAISANCE (S.-et-O.).

STEIN ET ROUBAIX 24, rue Erlanger Paris-16e, dem.

DESSINATEURS ETUDES FOURS METALLURGIQUES et ELECTRIQUES A RÉSISTANCES MECANIQUE et CHAUDRONNERIE ATELIER FABRIQUANT

LITS et SOMMIERS METALL. dem. : 1o) chef équipe finition et montage ; 2o) emp. aux écritures et exped. Lemarchand, 287, av. Wilson, La Pl.-St-Denis. Le mat.

J. H. prés. par. patents 1re classe connais. anal. Se prés. 52 Lauriston, 8e, 3e étage, à Chemauxji, 16, av. Friedland-8e.

On dem. remmailli, qual. Début. s'abst. Mottard, 32, av. Bug.-aud

DESSINATEURS

petites études et de. simultanés lost. frigorifiques terrestres et maritimes demandés par Atelr et Bureau Etudes, 3, rue Paul-Bert, Haussmann, PARIS (8e arrondis.)

AIDE-MAGASINIER ayant connaissance pièces auto G.R.A.D.A. 5, bd Bercy-Nord (12e)

Dem. réfuseur de cyl. profes. et 1 magasinier. S'adr. SARMES, 13, r. Castagnary, Paris.

Chauffeur - livreur - manutentionnaire pour Paris, libre rapidement, connaissant parfaitement tissus. Ecrire av. références et prétentions à COMTANT 220.322, rue Vivienne

SECOND de service vente-manufacture demandé urgence par Maison de Tissus. Excellentes références. Draperie exigées. Age 30-35 ans. Ecrire avec prétent. à COMTANT 220.322, r. Vivienne.17

Courtiers-res photos p. province. C. Bons gains immédiats, voy. payé. Studio Arago, 42, bd Arago (13e)

MENUISERIE-EBENISTER. dem.

OUVRIER PLAQUEUR qualifié sur presse à plaquer.

DEBITEUR fixe et primes. SIMED, 64, r. du Landy, La Plaine-Saint-Denis. Métro La Chapelle

SOCIETE PERMA 29 bis, rue d'Astorg à PARIS DEMANDE :

LIVREUR sur tri à moteur.

Se présenter le matin.

Sté fabr. produits d'entretien et raccomm. Etd. toute bonne vitesse. Sit. poss. av. Se prés. vendredi après-midi Cavers, 42, r. Mirabeau, IVry. ITA. 24-73. Mo Pte-Maillot.

OUTILLEUR outils, découper trav. sur tours et fraiseuses et **POLISSEUR** sur métaux. Se présent. vendredi après-midi : CAVERS 42, r. Mirabeau, IVRY. ITA. 24-73. Métro : Pierre-Curie.

Chef d'équipe COQUILLEUR référ. 1er ordre ch. pour IN-DUSTRIELLE de FONDERIE, 68, rue Gambetta, à SURESNES. Rech. pers. jeune active pr vte 1940-47 j'ai dirigé une fabrique moulinage, tissage et teinture avec succès en Amérique du Sud. Ecrire OFA 4.083 Z Orell Fussli Annonces, Zurich (Suisse).

Ouvr. ou ouv. rect. usine référ. 3 a. ds même imm. DANTEC, 37, r. Erlanger, Paris-16e.

Dame st.-dact. ch.empl ap.-midi ou 3 mat.sem.cent.si poss. Ecr Comtant, 220.329, r. Vivienne.17

2e a., célibat. ch. empl., conn. anglais, français, flamand. De BOSCHER, 9, r. Feutrier-18e.

Sténo-dact. exp. ch. empl. Mme Bensimon, 33, r. de Cléry-2e.

F. de cf. b. réf., s'occ. pet. enf. pr aider à comm. ou hôtel. Ecr. Perreard, 17, r. Pasteur, Arcueil.

Ch. loge ou garde usine, mari retraité mil., fem. concierge hôtel. Ecr. P.R. N° 19.658, France-soir

J.H. 23 a. b. prés., ss préjugés, ch. empl. sortant ordin., toutes régions. Lib. suite. N° 17.432, F.-s.

J. Fil. sténo-dact. expérim., libre de suite, cherche empl. stable. Ecr. P.R. N° 103.249, France-soir.

Dame 45 a., pouv. faire cuisine, cout., aider comm., 10 à 16 h. ou 1/2 journ. Ecr. N° 19.521, F.-s.

J.F. conn. angl. ch. empl. ap.-midi. Ecr. P.R. N° 103.248, France-s.

Dame 38 a., honnête, act., cherc. emploi. Ecr. N° 19.480, Fr.-s.

J.F. act. rech. sit. lucrat., préf. comm. Sér. réf. chef section cap. sec. patron. Ecr. N° 19.018, Fr.-s.

Secr. sténo-dactylo, sér. réf., ch. situat. secrét. direct. ou simil. Voyagerait. Ecr. N° 19.710, Fr.-s.

J.F. 25 a. diplômée soins beauté cherche empl. institut. Sab. 73-70

GARDES D'ENFANTS 120

Dame à la campag. pren. enf. de 4 à 12 a. Px 2 500 et 2 800 p. mois. Mme Revert, Voisé (E. L.) Dem. enf. Oudot, St-Siméon (S.-M.)

TRAVAUX A FAÇON 200

B. dact. poss. mach. ch. ts trav. à domic. Ecr. N° 19.346, Fr.-s.

Poss. presse à découper et surjeteuses n. raseuse dem. trav. à façon. Ecr. N° 19.357, Fr.-s.

Travaux peinture. Ripolin. Pap. Artisan SINSON. DOR. 53-63.

PEINT. ts travaux, trav. soig. JOSEPH. Téléph. : ROQ. 68-93

ENTREPRENEUR confect. tion ayant mat. pers. cherche travail. PRO VOT. 161, rue de Javel, PARIS.

Rech. ouvr. dom. cap. conf. luxe. Comtant. 220.297, r. Vivienne.17

CONFECT. à fac. chemises H., culec., pyjam., petite grosse quant., tarif minim. FEUGERE, 15, rue Lamauve, ROUEN.

4 France-soir D

Dem. b. ouvrier tapiss., trav. ass. Ecr. ou tte ann. Juge, 13, r. du Hameau.

● *Bureau*

C. C. C. demande COMPTABLE COMMERCIAL libre de suite. Se prés. de 9 h. à 12 h. : 41, boulevard Haussmann.

On dem. comptable hom. ou fem. pr. réf. Ecr. av. curric. vit. à la Société Parisienne de Ceintures, 13, r. Yves-Toudic, PARIS (10e).

On dem. bonne secrétaire ayant de bonnes capacité, avec références. S'adr. Ets GEOLYVIN, 32, rue Souiakes, PARIS (12e).

DEMANDONS 2 exc. sténos-dact. 23-35 ans, gde vit. et prat. 1 archiviste de métier, réf. exig. Instr. se prés. si pas cap. 9 à 10 h. Conformenaker, 38, av. Gal-Michel-Bizot. (12e).

Recherch. urgent sténo-dactylo connaiss. angl. Se prés. 52 Lauriston, 8e, 3e étage, à Chemauxji, 16, av. Friedland-8e.

On dem. remmailli, qual. Début. s'abst. Mottard, 32, av. Bug.-aud

DESSINATEURS

petites études et de. simultanés lost. frigorifiques terrestres et maritimes demandés par Atelr et Bureau Etudes, 3, rue Paul-Bert, Haussmann, PARIS (8e arrondis.)

AIDE-MAGASINIER ayant connaissance pièces auto G.R.A.D.A. 5, bd Bercy-Nord (12e)

Dem. réfuseur de cyl. profes. et 1 magasinier. S'adr. SARMES, 13, r. Castagnary, Paris.

Chauffeur - livreur - manutentionnaire pour Paris, libre rapidement, connaissant parfaitement tissus. Ecrire av. références et prétentions à COMTANT 220.322, rue Vivienne

SECOND de service vente-manufacture demandé urgence par Maison de Tissus. Excellentes références. Draperie exigées. Age 30-35 ans. Ecrire avec prétent. à COMTANT 220.322, r. Vivienne.17

Courtiers-res photos p. province. C. Bons gains immédiats, voy. payé. Studio Arago, 42, bd Arago (13e)

MENUISERIE-EBENISTER. dem.

OUVRIER PLAQUEUR qualifié sur presse à plaquer.

DEBITEUR fixe et primes. SIMED, 64, r. du Landy, La Plaine-Saint-Denis. Métro La Chapelle

SOCIETE PERMA 29 bis, rue d'Astorg à PARIS DEMANDE :

LIVREUR sur tri à moteur.

Se présenter le matin.

Sté fabr. produits d'entretien et raccomm. Etd. toute bonne vitesse. Sit. poss. av. Se prés. vendredi après-midi Cavers, 42, r. Mirabeau, IVry. ITA. 24-73. Mo Pte-Maillot.

OUTILLEUR outils, découper trav. sur tours et fraiseuses et **POLISSEUR** sur métaux. Se présent. vendredi après-midi : CAVERS 42, r. Mirabeau, IVRY. ITA. 24-73. Métro : Pierre-Curie.

Chef d'équipe COQUILLEUR référ. 1er ordre ch. pour INDUSTRIELLE de FONDERIE, 68, rue Gambetta, à SURESNES.

Rech. pers. jeune active pr vte 1940-47 j'ai dirigé une fabrique moulinage, tissage et teinture avec succès en Amérique du Sud. Ecrire OFA 4.083 Z Orell Fussli Annonces, Zurich (Suisse).

Ouvr. ou ouv. rect. usine référ. 3 a. ds même imm. DANTEC, 37, r. Erlanger, Paris-16e.

Dame st.-dact. ch.empl ap.-midi ou 3 mat.sem.cent.si poss. Ecr Comtant, 220.329, r. Vivienne.17

2e a., célibat. ch. empl., conn. anglais, français, flamand. De BOSCHER, 9, r. Feutrier-18e.

Sténo-dact. exp. ch. empl. Mme Bensimon, 33, r. de Cléry-2e.

F. de cf. b. réf., s'occ. pet. enf. pr aider à comm. ou hôtel. Ecr. Perreard, 17, r. Pasteur, Arcueil.

Ch. loge ou garde usine, mari retraité mil., fem. concierge hôtel. Ecr. P.R. N° 19.658, France-soir

J.H. 23 a. b. prés., ss préjugés, ch. empl. sortant ordin., toutes régions. Lib. suite. N° 17.432, F.-s.

J. Fil. sténo-dact. expérim., libre de suite, cherche empl. stable. Ecr. P.R. N° 103.249, France-soir.

Dame 45 a., pouv. faire cuisine, cout., aider comm., 10 à 16 h. ou 1/2 journ. Ecr. N° 19.521, F.-s.

J.F. conn. angl. ch. empl. ap.-midi. Ecr. P.R. N° 103.248, France-s.

Dame 38 a., honnête, act., cherc. emploi. Ecr. N° 19.480, Fr.-s.

J.F. act. rech. sit. lucrat., préf. comm. Sér. réf. chef section cap. sec. patron. Ecr. N° 19.018, Fr.-s.

Secr. sténo-dactylo, sér. réf., ch. situat. secrét. direct. ou simil. Voyagerait. Ecr. N° 19.710, Fr.-s.

J.F. 25 a. diplômée soins beauté cherche empl. institut. Sab. 73-70

GARDES D'ENFANTS 120

Dame à la campag. pren. enf. de 4 à 12 a. Px 2 500 et 2 800 p. mois. Mme Revert, Voisé (E. L.) Dem. enf. Oudot, St-Siméon (S.-M.)

TRAVAUX A FAÇON 200

B. dact. poss. mach. ch. ts trav. à domic. Ecr. N° 19.346, Fr.-s.

Poss. presse à découper et surjeteuses n. raseuse dem. trav. à façon. Ecr. N° 19.357, Fr.-s.

Travaux peinture. Ripolin. Pap. Artisan SINSON. DOR. 53-63.

PEINT. ts travaux, trav. soig. JOSEPH. Téléph. : ROQ. 68-93

ENTREPRENEUR confect. tion ayant mat. pers. cherche travail. PRO VOT. 161, rue de Javel, PARIS.

Rech. ouvr. dom. cap. conf. luxe. Comtant. 220.297, r. Vivienne.17

CONFECT. à fac. chemises H., culec., pyjam., petite grosse quant., tarif minim. FEUGERE, 15, rue Lamauve, ROUEN.

4 France-soir D

Dem. b. ouvrier tapiss., trav. ass. Ecr. ou tte ann. Juge, 13, r. du Hameau.

● *Bureau*

C. C. C. demande COMPTABLE COMMERCIAL libre de suite. Se prés. de 9 h. à 12 h. : 41, boulevard Haussmann.

On dem. comptable hom. ou fem. pr. réf. Ecr. av. curric. vit. à la Société Parisienne de Ceintures, 13, r. Yves-Toudic, PARIS (10e).

On dem. bonne secrétaire ayant de bonnes capacité, avec références. S'adr. Ets GEOLYVIN, 32, rue Souiakes, PARIS (12e).

DEMANDONS 2 exc. sténos-dact. 23-35 ans, gde vit. et prat. 1 archiviste de métier, réf. exig. Instr. se prés. si pas cap. 9 à 10 h. Conformenaker, 38, av. Gal-Michel-Bizot. (12e).

Recherch. urgent sténo-dactylo connaiss. angl. Se prés. 52 Lauriston, 8e, 3e étage, à Chemauxji, 16, av. Friedland-8e.

On dem. remmailli, qual. Début. s'abst. Mottard, 32, av. Bug.-aud

DESSINATEURS

petites études et de. simultanés lost. frigorifiques terrestres et maritimes demandés par Atelr et Bureau Etudes, 3, rue Paul-Bert, Haussmann, PARIS (8e arrondis.)

AIDE-MAGASINIER ayant connaissance pièces auto G.R.A.D.A. 5, bd Bercy-Nord (12e)

Dem. réfuseur de cyl. profes. et 1 magasinier. S'adr. SARMES, 13, r. Castagnary, Paris.

Chauffeur - livreur - manutentionnaire pour Paris, libre rapidement, connaissant parfaitement tissus. Ecrire av. références et prétentions à COMTANT 220.322, rue Vivienne

SECOND de service vente-manufacture demandé urgence par Maison de Tissus. Excellentes références. Draperie exigées. Age 30-35 ans. Ecrire avec prétent. à COMTANT 220.322, r. Vivienne.17

Courtiers-res photos p. province. C. Bons gains immédiats, voy. payé. Studio Arago, 42, bd Arago (13e)

MENUISERIE-EBENISTER. dem.

OUVRIER PLAQUEUR qualifié sur presse à plaquer.

DEBITEUR fixe et primes. SIMED, 64, r. du Landy, La Plaine-Saint-Denis. Métro La Chapelle

SOCIETE PERMA 29 bis, rue d'Astorg à PARIS DEMANDE :

LIVREUR sur tri à moteur.

Se présenter le matin.

Sté fabr. produits d'entretien et raccomm. Etd. toute bonne vitesse. Sit. poss. av. Se prés. vendredi après-midi Cavers, 42, r. Mirabeau, IVry. ITA. 24-73. Mo Pte-Maillot.

OUTILLEUR outils, découper trav. sur tours et fraiseuses et **POLISSEUR** sur métaux. Se présent. vendredi après-midi : CAVERS 42, r. Mirabeau, IVRY. ITA. 24-73. Métro : Pierre-Curie.

Chef d'équipe COQUILLEUR référ. 1er ordre ch. pour INDUSTRIELLE de FONDERIE, 68, rue Gambetta, à SURESNES.

Rech. pers. jeune active pr vte 1940-47 j'ai dirigé une fabrique moulinage, tissage et teinture avec succès en Amérique du Sud. Ecrire OFA 4.083 Z Orell Fussli Annonces, Zurich (Suisse).

Ouvr. ou ouv. rect. usine référ. 3 a. ds même imm. DANTEC, 37, r. Erlanger, Paris-16e.

Dame st.-dact. ch.empl ap.-midi ou 3 mat.sem.cent.si poss. Ecr Comtant, 220.329, r. Vivienne.17

2e a., célibat. ch. empl., conn. anglais, français, flamand. De BOSCHER, 9, r. Feutrier-18e.

Sténo-dact. exp. ch. empl. Mme Bensimon, 33, r. de Cléry-2e.

F. de cf. b. réf., s'occ. pet. enf. pr aider à comm. ou hôtel. Ecr. Perreard, 17, r. Pasteur, Arcueil.

Ch. loge ou garde usine, mari retraité mil., fem. concierge hôtel. Ecr. P.R. N° 19.658, France-soir

J.H. 23 a. b. prés., ss préjugés, ch. empl. sortant ordin., toutes régions. Lib. suite. N° 17.432, F.-s.

J. Fil. sténo-dact. expérim., libre de suite, cherche empl. stable. Ecr. P.R. N° 103.249, France-soir.

Dame 45 a., pouv. faire cuisine, cout., aider comm., 10 à 16 h. ou 1/2 journ. Ecr. N° 19.521, F.-s.

J.F. conn. angl. ch. empl. ap.-midi. Ecr. P.R. N° 103.248, France-s.

Dame 38 a., honnête, act., cherc. emploi. Ecr. N° 19.480, Fr.-s.

J.F. act. rech. sit. lucrat., préf. comm. Sér. réf. chef section cap. sec. patron. Ecr. N° 19.018, Fr.-s.

Secr. sténo-dactylo, sér. réf., ch. situat. secrét. direct. ou simil. Voyagerait. Ecr. N° 19.710, Fr.-s.

J.F. 25 a. diplômée soins beauté cherche empl. institut. Sab. 73-70

GARDES D'ENFANTS 120

Dame à la campag. pren. enf. de 4 à 12 a. Px 2 500 et 2 800 p. mois. Mme Revert, Voisé (E. L.) Dem. enf. Oudot, St-Siméon (S.-M.)

TRAVAUX A FAÇON 200

B. dact. poss. mach. ch. ts trav. à domic. Ecr. N° 19.346, Fr.-s.

Poss. presse à découper et surjeteuses n. raseuse dem. trav. à façon. Ecr. N° 19.357, Fr.-s.

Travaux peinture. Ripolin. Pap. Artisan SINSON. DOR. 53-63.

PEINT. ts travaux, trav. soig. JOSEPH. Téléph. : ROQ. 68-93

ENTREPRENEUR confect. tion ayant mat. pers. cherche travail. PRO VOT. 161, rue de Javel, PARIS.

Rech. ouvr. dom. cap. conf. luxe. Comtant. 220.297, r. Vivienne.17

CONFECT. à fac. chemises H., culec., pyjam., petite grosse quant., tarif minim. FEUGERE, 15, rue Lamauve, ROUEN.

4 France-soir D

Ujlaki débute au Stade qui part favori devant Sète

Après sa tenue (1-1) face à Marseille dimanche dernier, le Stade part favori contre Sète qui s'inclina (0-3) devant Rennes.

Pourtant, les poulains d'Herrera se méfient.

— Il n'y a pas de matches faciles en première division, affirme Ben Barek, et l'on ne peut affirmer d'avance qu'une partie soit jouée ; il faut la disputer...

Venant de Rennes, les Sétois sont arrivés hier soir à Paris.

Le moral n'a pas été atteint par leur récent échec et leur intention de réaliser un exploit pour leur dernier match de la saison à Paris est toujours aussi ferme.

On ignore encore si Abderaman pourra tenir sa place de demi-centre. C'est assez peu probable et, dans cette éventualité, Delagneau, comme à Rennes, le remplacerait.

Le Stade conserve sa défense : Domingo, Grillon, Drouet. Dans la ligne de demis Soerensen disparaît, remplacé par le jeune Hongrois Ujlaki qui fait ainsi ses débuts officiels en championnat.

Pierre LAGOUTTE.

STADE FRANÇAIS

DOMINGO
GRILLON DROUET
MASCHIO GREGOIRE UJLAKI
MATHIESEN BEN BAREK
HON SIMONYI NYERS

ARRIBI KORANYI ABDERRAZAK
DANZELLE ROBISCO
HADAD ABDERAMAN MOMBERTA
ou DELAGNEAU
TOMAZOVER BESSET
DAKOWSKI

SETE

LE MATCH DU JOUR

Rennes-Roubaix (3e éd.)

(A Lyon, 14 h. 30)

■ ROUBAIX ET RENNES se rencontrent pour la troisième fois en Coupe de France, avec la ferme intention d'en finir cette fois.

■ LE 4 JANVIER, RENNES ET ROUBAIX ont fait match nul, 1 à 1. Les buts avaient été marqués par Combot et Nagy.

Le 15 janvier, les deux équipes se séparèrent sur le score de deux buts à deux (Combot (2) pour Rennes et Hiltl et Leenaert pour Roubaix).

■ RAPPELONS QU'EN CHAMPIONNAT, Roubaix et Rennes avaient déjà fait match nul (4 à 4).

■ COMBOT A REALISE A LUI SEUL les trois buts marqués par Rennes lors des deux derniers matches.

■ RENNES SERA PRIVE D'ARTIGAS, laissé au repos.

■ ROUBAIX ALIGNERA SON EQUIPE au complet, avec Da Rui dans les buts, Hiltl avant centre et Leenaert inter gauche.

■ SI RENNES ET ROUBAIX faisaient une fois de plus match nul, ils établiraient un record, car aucun club jusqu'à présent n'a joué quatre fois le même match de Coupe.

■ RENNES EST GENERALEMENT FAVORI, mais Roubaix a négligé son match de championnat dimanche dernier pour se consacrer à la rencontre d'aujourd'hui.

D. R.

« Quinze kilomètres de poursuite pour un maillot tricolore ? D'accord ! » répond GIRARD

Seul de tous les championnats de France sur piste, dont les dates et lieux ont été arrêtés hier soir par le Groupement des « pros », celui de la poursuite ne connaît pas encore le jour de son épilogue.

Tout ce que l'on sait, c'est que la piste de la Croix-de-Berny a été choisie comme théâtre et que les quarts de finale, demi-finale et finale se disputeront le même jour, vraisemblablement en août.

Cela revient à dire que le successeur de Carrara sera connu après 15 kilomètres de poursuite... si tous les matches vont évidemment à la limite des 5 kilomètres prévus.

Pouvoir récupérer...

Cette formule ne va certainement pas être goûtée par tous les prétendants au maillot tricolore.

En tout cas, s'il en est un qui s'en réjouit, Jacques Girard est celui-là.

— Cela peut paraître exagéré pour certains, nous disait-il. Mais un championnat ne doit-il pas être le critérium de la condition physique des concurrents ?

Or, ce jour-là, il faudra posséder tous ses moyens pour récupérer trois poursuites consécutives.

La régularité même de l'épreuve semble donc renforcée par cette formule.

Le Levalloisien est d'autant plus satisfait qu'il se souvient en 1939 avoir gagné un critérium officieux championnat couru de la même façon.

— Pour l'instant, je limite mes ambitions au tournoi de dimanche prochain, conclut-il. Contre Dautel, j'ai réalisé 5'7" aux 4 kilomètres. J'estime, par cette performance, être dans les temps de mes adversaires et capable de les battre au Vél' d'Hiv'... en attendant mieux.

Michel COSTES.

Samedi 24 janvier **PALAIS DES SPORTS** à 20 h. 45

GRAND GALA DE HOCKEY SUR GLACE

ETATS-UNIS
Equipe olympique
c. RACING C. P.

Patinage artistique
Mrs et Mr. GRIFFITH
Champion anglais

Location : Palais des Sports (Suf. 44-40) ; Wagons-Lits (Opé. 61-30) ; 10, faubourg Montmartre (Tai. 70-80)

En route pour Edimbourg

"Allez... France" crient nos rugbymen dans le car qui les amène à King' Cross station

(De notre envoyé spécial Pierre GROSMOLARD)

LONDRES, 22 janvier. — Après une excellente nuit passée bien sagement dans nos wagons-lits, nous sommes arrivés ce matin à Londres à huit heures (heure anglaise). Une nuée de photographes nous attendait à Victoria-Station et mitraillait particulièrement Soro et Moga ainsi que Bergougnan.

Nous nous sommes dirigés rapidement dans le car qui nous était réservé vers King Cross' station où le train d'Edimbourg doit nous mener au terminus de ce long voyage.

Dans le car, tout joyeux, nos rugbymen, conduits par Alvarez, crient à tuetête : « Allez... France ».

Le moral est du tonnerre.

— Encore douze heures à patienter, nous a dit Basquet, qui a hâte d'acheter une cornemuse.

⊙ ⊙

● *Hier soir, le comité restreint du groupement professionnel a jugé l'affaire Antoine Pons et a déclaré ce joueur bien qualifié pour Montpellier.*

Montpellier conserve ainsi le bénéfice de sa victoire acquise à Sète le 30 novembre dont l'avait privée la Commission juridique d'appel.

Vainqueurs des Canadiens 5-3 *les hockeyeurs du Racing n'ont pas encore trouvé leur maître*

L'équipe de hockey sur glace du Racing demeure invaincue. L'équipe olympique canadienne s'est inclinée devant elle, hier soir, au Palais des Sports, par le score net : 5-3.

Après avoir pris un départ extrêmement rapide (au début de la seconde période les Canadiens menaient 3-2), les « bleu ciel et blanc » se reprénaient. Une excellente entente des « quatre » : Carmezin, Mac Intyre, Parent, Pete Bisson, et le retard était comblé rapidement.

La dernière période fut assez brutale et Parent, blessé au front, dut se retirer ruisselant de sang.

Les Canadiens, après les Jeux de Saint-Moritz, passeront à nouveau par Paris. Nous reviendrons les voir. Il est possible que ce team ait été hier handicapé par les fatigues d'un long voyage.

Nous avons revu Mat Britt.

Une fausse note dans le programme. Elle est gentille, a un petit air coquin, une certaine grâce, une excellente danse folklorique suédoise, mais, hélas ! elle ne sait pas patiner. Ni même marcher en mesure.

On nous a averti qu